

Le QUARTIER

Latin

Directeur: JACQUES DUQUETTE

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	JACQUES LEGER
COURRIER DE JEHAN	
CE QU'ELLE ETAIT	MARC BERGE
LA S. VINCENT DE PAUL	CLAUDE BOURGEOIS
CARABINS EN VEDETTE	ANDRE BACHAND
DESTINS DE LA VIE	FERNAND CHOQUETTE
CHARLES PEGUY	MARCEL RAYMOND
RIENS	PERSONNE
FACE AUX ETOILES	JEAN BRUNELLE
"L'HOMME TOTAL"	M. B.
CHOSSES DE MUSIQUE	JEAN VALLERAND
CINEMA 1939	FERNAND BROSSARD
"MES FEMMES"	BRICK
LES IDEES ET LES HOMMES	STAN'
LE COEUR D'UN AMI	VIEUX SQUELETTE
PARADE DES SPORTS	YVES GODBOUT
LES QUILLES — LE GOLF	LEONCE COTE
LE TENNIS	BERNARD FORTIN
NOUVELLES DE L.A.A.	MARCEL PINSONNAULT
AUTOUR DES BUTS	ROLAND RACINE
LA VIE DE L'UNIVERSITE CATHOLIQUE	P. MARTINELLI, P.S.S.
LE CONGRES DE L'ACFAS	
EN MARGE DE "PAX ROMANA"	ANDRE BACHAND

"BLEU ET OR"

A BESOIN

DE LA COLLABORATION
DE TOUS LES ETUDIANTS



NOS BELLES IMAGES PAS DU TOUT TENDANCIEUSES!

CHARBONNIER EST MAITRE EN SA MAISON

PAR

ROGER BEAULIEU

CENSURÉ

BILLET DE LA SEMAINE

AIME AVEC TA TÊTE

Un soir que les étoiles poursuivaient la lune de tendres vagues et que rouge d'embarras elle cherchait à se cacher derrière les nuages, il l'a dit: "Je t'aime is fort, petite, qu'il me semble n'avoir jamais aimé avant aujourd'hui." Tu n'as rien répliqué mais tu as eu un sourire compliqué où il y avait un soupçon de joie, deux d'ironie et trois d'incrédulité. Et lui qui croyait l'avoir vaincue — les femmes ont habitude les hommes aux victoires rapides — lui qui se préparait à te recevoir dans ses bras, il a été tout déconcerté. Droit dans les yeux il t'a regardée. Lentement tu as baissé tes paupières: déjà tu n'étais plus sûre de tes doutes! Là-bas l'orchestre jouait "Tentation". C'est celle-ci que tu choisis en murmurant, mutine: "Monsieur, j'aimerais bien danser".

Stimulé par cet échec il continua la lutte. Tu ne désarmas pas. Dieu sait pourtant quelle éloquence il déploya. Tu étais ce rayon de soleil qui lui avait redonné le goût de vivre. Il avait juré, ô tragédie, de ne plus jamais aimer. Toutes les femmes étaient d'une décevante banalité. Mais toi! Toi tu avais une personnalité, une exquise sensibilité. Tu étais délicieuse et jolie, tu osais même avoir de l'esprit et tu dansais comme une sylphide. Eve eut cédé! Tu résistas.

Trois semaines passèrent. Puis un soir sans lune et sans étoiles, un triste soir qu'il pleuvait, le galant entendit enfin les deux mots qu'il espérait.

Décrire les minutes, les heures et les jours qui suivirent, je ne m'y hasarderai pas. Je ne suis pas poète, vois-tu. Ce fut merveilleux, là!

Mais voilà que tu commences à souffrir: à mille petits riens tu devines que la flamme de l'aimé diminue. Tu t'apeures, tu redoules qu'il ait un autre béguin, tu deviens jalouse, maussade. Tu as perdu ton joli sourire, ta conversation enjouée. Tu te remémores l'exaltation d'hier et tu trouves qu'aujourd'hui est d'un calme plat. Chagraine, tu te plains: "Il ne fallait pas m'aimer tant si vous deviez m'aimer moins!"

"Tu es toute ma vie, mon cœur est plein de toi, toujours tu seras mienne". Mentait-il quand il te disait ces mots semblables à des chansons? Non, il exagérait. Tu étais si incrédule, si rebelle, il avait tant de peine à te convaincre qu'il a fait son petit Cyrano. Comme cet acteur qui se prend au pathétique de son rôle et pleure de vraies larmes, il a cru t'aimer comme il s'acharnait à te le faire croire.

Mais il ne fallait pas le prendre au sérieux. L'ivresse d'un soir ne peut durer indéfiniment. Il a repris sa lucidité, toi pas. Tu attends de lui une note élevée et prolongée comme s'il était un ténor d'opéra: il ne peut que turluter. Si tu t'obstines à le faire chanter il deviendra vite aphone.

Entre nous, je crois que tu t'es laissée apprivoiser trop vite. L'homme est un chasseur: ce qui le passionne ce n'est pas tant d'abattre le gibier que de le poursuivre. Tu n'as pas su te ménager une retraite. Tu as mis ton cœur à nu, tu as dévoilé tous ses secrets. Tu croyais que l'amour devait être franc? Erreur. Il doit être habile. On reproche à la femme son astuce, ses dissimulations, ses mystères et ses complications. Mais qu'elle tente d'être vraie et on ne lui trouve plus de piquant, qu'elle joue cartes sur table et elle perd ses atouts! C'est comme les partisans du naturel: ils supplient leurs amies de ne pas toucher à l'œuvre du Créateur. Ça ne les empêche pas de guigner avec gourmandise les lèvres carminées et les joues rouges de la première passante venue et de s'exclamer: "Mâtin, la belle fille!"

Allons, fais volte-face. Brûle les poésies de Musset, enterre les idées sentimentales. Fais de l'amour un dérivatif agréable, non une obsession. Sois moins prodigue de tes "je t'aime" et de tes "m'aimes-tu". Cuirasse ta sensibilité: ne te fais pas d'immenses chagrins pour de petites lacunes. Aime avec la tête, n'écoute pas les divagations de ton cœur. Deviens réaliste.

Et quand tu pourras te dire: je t'aime comme il m'aime, peut-être bien que tu n'aimeras plus du tout!

MOUSMÉ



par JACQUES LEGER

Le temps fait son oeuvre.

Les nuits fraîchissent, les feuilles des arbres en sont réduites à tenir un vulgaire rôle de tapis et les cours vont maintenant leur train normal. Comme s'ils n'avaient pas été suspendus trois ou quatre mois durant.

Bon nombre des confrères, Canadiens ou Américains, ont maintenant fait leur rentrée sur le théâtre du journalisme amateur. L'Hebdo-Laval (Québec), McGill Daily, The Sheaf. (Saskatoon, Saskatchewan), Queen's Journal, (Kingston), Jeunesse (Montréal), The Princetonian (Princeton) et Brébeuf, nous sont parvenus à date. Tous reviennent, qui prudemment, qui enthousiaste, apportant les messages des étudiants du monde. L'unicité de pensée ne s'obtient pas en criant "fusil". Ceci pour dire que, malgré une bonne volonté sincère, le meilleur vouloir de compréhension et la plus franche impartialité, nous ne pensons pas, une fois encore, ainsi que plusieurs organes officiels d'institutions-soeurs.

Bon gré, mal gré, nous ne donnerons pas de répliques qui soient vraiment répliques. Au bon vieux sens du mot, à la bonne vieille mode d'autrefois. Bon gré, mal gré — vous comprenez?

C'est légendaire que certaines dames, après un silence forcé et prolongé ont énormément d'histoires à raconter.

Voilà qui n'est tout de même pas véridique que pour ces dames.

Et un beau jour, nous aurons, nous aussi, beaucoup à dire. A condition, cela va de soi, que les quatre vents n'aient pas l'occasion d'éparpiller les cendres de ce que nous sommes.

L'HEBDO

Bien que, par le passé l'Hebdo Laval et le Quartier Latin aient pris plaisir à se lancer souventes fois des traits assez malins, reste le fait d'une pensée analogue au sujet d'intérêts vitaux. Québécois, Mont-réalais, seraient-ils bien eux-mêmes si, officiellement, ils ne se débattaient pas quelque peu.

Et ceci dit, allez, Houp les ciseaux!

Deux colonnes de l'Hebdo tentent de faire connaître la lutte engagée par le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, contre les charlatans tels que chiropracticiens, ramancheux et septièmes fils.

Tous ont souvenance du fameux procès Desfossés, plaqué à Sherbrooke l'année dernière.

Bon nombre de nos concitoyens se sont alors, par leur attitude, montrés dignes de vivre au pays noir du grand tam tam et du totem.

C'est inconcevable qu'à cette époque de progrès fabuleux, que nous avons la prétention de traverser, il se trouve des tenants d'une ignorance tellement crasse, qu'un culte soit rendu aux croyances des hommes primitifs.

Je vous livre une partie du texte de l'Hebdo à ce sujet.

Mais que sont donc nos chiros? D'où viennent-ils? Eh bien voilà: l'un est employé de chemins de fer, l'autre barbier ou l'autre ancien vendeur de balayuses électriques, etc., etc. Après avoir été en communication avec la maison Palmer qui leur aura vendu une machine pour quelques centaines de dollars, celle-ci lui décerne un magnifique diplôme sur lequel on y aura apposé un flamboyant sceau rouge ou doré qui orne tout diplôme qui se respecte et le tour est joué. Le client attendant son tour dans la salle d'attente n'a pas autre chose à faire que d'examiner ces diplômes trompeurs et faux où le titre de docteur en chiropratique est apposé sous le nom du monsieur, qui n'a jamais fait d'études médicales et qui a tout simplement acheté son diplôme. Tandis que messieurs les médecins et les étudiants en médecine doivent passer toute une vie à étudier et dépenser des sommes fabuleuses pour se voir comparer par

certaines gens arrogantes et idiotes à ces frotteurs d'échines et de colonnes.

On peut admettre que des gens ignorants de toute notion même élémentaire de médecine se laissent bernier par ces atours trompeurs. Mais de là à admettre que des gens intelligents ou supposés intelligents exposent leur vie ou celle de leurs enfants en allant consulter des vendeurs de pilules ou d'herbages qui savent à peine signer leur nom et qui sont même trop ignorants pour se servir d'un thermomètre médical (j'en ai vu) et qui se pavant devant leurs clients, le stéthoscope accroché dans le cou!

Il est souhaitable que ceux se sentant visés ripostent. Excellente occasion de dire certaines choses, aux coupables d'un sentiment de honte communautaire envers l'époque ayant permis aux sus-dits inculpés d'ouvrir le bec.

McGILL DAILY

The oldest college daily in Canada, nous arrive cette année avec une innovation.

A la date du cinq octobre, nous trouvons en page deux, une nouvelle chronique intitulée: Variétés Françaises.

Il s'agit d'un petit coin du journal, où les étudiants français auront le privilège d'écrire en leur propre langue.

Il ne faudrait pas croire cependant que ce coin du journal soit exclusivement réservé aux étudiants de langue française. Plusieurs de nos condisciples anglais, particulièrement dans la faculté des Arts étudient la langue de Daladier. L'exercice étant un gage certain de réussite dans l'étude d'une langue étrangère, ils trouveront ici une occasion de mettre en pratique les doctes enseignements qui leur sont prodigués à l'Université.

Tout sujet d'intérêt collégial et d'intérêt général trouvera sa place sous la rubrique "VARIETES FRANÇAISES".

L'ACTION UNIVERSITAIRE

Il a été question sur cette page, d'histoires fabuleuses racontant comment certaines institutions universitaires voyaient fondre sur elles la pluie bienveillante des millions. Evidemment, il s'agit toujours en cette occurrence, de cas éloignés.

Notre atmosphère semble peu propice à tel phénomène.

Encore une fois, voici un sujet de conte, ou de rêve.

L'Université de Pennsylvanie

Cette université, à l'occasion de son deuxième centenaire, a lancé une campagne de souscription de \$12,000,000. Le président Thomas S. Gates vient d'annoncer que déjà plus de trois millions ont été souscrits par les anciens et le public en général. Quelques donateurs ont spécifié l'emploi que l'on devrait faire de leur don. Un million de dollars doit aller à la recherche. Un mécène désigne la radiologie, soit \$200,000. On compte qu'en 1940, l'édifice de la chimie, qui coûtera deux millions, sera fini. Les autorités de l'Université veulent que la célébration du deuxième centenaire de Philadelphie soit un événement aussi éclatant que la célébration du troisième centenaire de Harvard.

Mon Dieu, il semble que pour obtenir quelque chose, il faille exiger beaucoup.

Pour notre part, souhaiterions-nous trop peu?

De toute façon, nous formulons des vœux pour que nos petits, ou nos arrière-petits-enfants, connaissent un avant-goût des merveilles dont jouissent déjà nos confrères étatsuniens.

Jean V. aurait su adopter un autre déguisement que celui-ci, moins diaphane. Soyons de nouveaux amis puisque nous ne pouvons en être de vieux. Le journal vous avoue qu'il n'y a encore rien de décidé aux Débats, ça viendra, mon ami Coron s'en soucie gravement. Dévoilez vite vos "chers défauts" et revenez.

QUEENY: — Sincères remerciements pour les vœux que vous formulez. J'espère que vous serez ponctuelle et que vous garderez de moi le même excellent souvenir que de François Paquin. J'adore tout ce que vous adorez, le rugby en moins. Même mon paradis est différent, un peu plus au nord. Très heureux que vous soyez ce que vous êtes! A votre question, puis-je répondre par une autre: Pourquoi toutes les femmes aiment-elles les géants et les moustaches? Le neuf novembre, venez et amenez vos amies. François Coron est n de mes intimes, il sera très heureux de recevoir vos suggestions, pertinentes à n'en pas douter. On a la chance qu'on mérite et les lectrices qu'on voudrait mériter.

A TOUTES: — Le prochain courrier m'apportera-t-il plusieurs de ces mis-sives parfumées et sympathiques? Aura-t-on l'obligeance de me dire si l'on préfère un petit billet au début du courrier ou si l'on trouve le "statu quo" confortable?

JEHAN

CE QU'ELLE ÉTAIT!

"La femme la plus naïve est cent fois plus rusée que l'homme le plus spirituel".

(Alex. Dumas, fils)

Oui! fallait-il qu'elle fût rusée pour m'avoir roulé à ce point!... Je la savais insignifiante (après avoir mis un temps excessivement long à m'en rendre compte, j'en conviens) et je la croyais totalement dépourvue de cette arme redoutable dont la femme se sert habituellement avec une savante dextérité: la ruse.

Et dire que, sans ce hasard malencontreux... ou heureux — selon qu'il s'agit d'elle ou de moi — j'aurais naïvement continué de la croire dénuée de tout artifice: elle manquait tellement de vivacité!

* * *

Je l'avais connue, il y a environ deux ans. J'avais eu l'occasion, à une soirée, d'admirer la souplesse presque féline de ses mouvements, quand elle dansait. Pour cette raison, je lui demandais, plus souvent que je n'aurais dû, de m'accompagner ici et là... jusqu'au jour inévitable où je découvris (je devrais dire: où je crus découvrir) que je l'aimais. La chose, d'ailleurs, n'était que fort normale...

Comme j'étais alors très entiché, ses défauts les plus criants m'apparaissaient comme les originalités les plus charmantes. Et comme aussi je la sentais très gênée avec moi, je lui pardonnais volontiers de me laisser entretenir seul, sans répit, le feu de la conversation. — C'est qu'elle est discrète, me disais-je, ravi de tant de qualités.

... Un jour vint pourtant où elle ne fut plus timide. Je n'eus pas à m'en réjouir longtemps. Ses seuls propos consistaient à me renseigner sur son dernier chapeau (tu sais? ma petite toque noire) auquel elle allait poser une plume d'autruche, — à m'annoncer, comme l'événement le plus extraordinaire de la saison, qu'une "maille" était inopinément descendue dans son bas chiffon (en pleine veillée, entends-tu!), quand ce n'était pas pour constater avec la sûreté d'un météorologiste accompli qu'il faisait beau, les jours de soleil, et mauvais, les jours de pluie. J'eus beau m'apporter à moi-même les arguments les plus spécieux, je dus venir à la conclusion certaine qu'elle n'avait déci-

dément rien de ce qu'on appelle, en terme snob, une jeune fille "bright"...

Pour vous en convaincre davantage, je vous livre ce petit truc innocemment cruel que je m'amusais à exercer contre elle. Je lui demandais si elle ne convenait pas avec moi que telle pièce de musique, que tel tableau de peinture n'était pas tout simplement horrible. Elle approuvait, en renchérissant. Par la suite je lui faisais louer avec une égale ferveur la même pièce de musique, le même tableau.

Comment, avec cela, aurais-je douté de sa bonne foi, lorsqu'elle me reprochait tristement mes sort-ties clandestines avec d'autres jeunes filles, m'assurant qu'elle ne s'en serait jamais permis de semblables!

Bien mieux. Un jour que ses repréailles me devenaient intolérables, je lui avais déclaré: "Fais-en autant". Imaginez ce qu'elle avait riposté, d'une façon résignée: "Sors si tu veux; moi, je te reste fidèle".

C'était là d'ailleurs tout ce qui me retenait à elle: la pitié.

* * *

La veille encore, je l'avais rencontrée.

Nous étions quelques copains, dans une salle de danse. Ce que j'aperçois soudain? Elle — ma prétendue amie fidèle! — dansant avec une gaieté non feinte aux bras d'un type qu'il lui était métaphysiquement impossible d'avoir connu auparavant.

Parce que j'avais un bon poste d'observation, je m'amusai à la suivre des yeux, pendant une heure. Je la vis flirter successivement avec trois autres jeunes gens, et ce, avec une désinvolture que je ne lui avais jamais vue antérieurement.

* * *

Evidemment, je m'en fous!... Mais pourquoi, alors, toute cette attitude de surface? ... sépultures blanchis: il y en aura donc toujours?

... Et je me redis, avec amertume, en ce soir sombre de novembre, l'aphorisme d'Henry Murger: comment croire "au sourire de ces trahisons vivantes qu'on appelle des femmes"?

Marc BERGE



LE COURRIER DE JEHAN



Pensée de la semaine:
Beaucoup d'appelées, mais peu de lues.

FROU-FROU: — Très bienvenue l'intrusion! Mettez-vous à l'aise, là, dans ce coin. Personne n'osera chiffonner cette vivacité satinée et ce velours bruyant. M'en voudrez-vous de reporter à plus tard la description topographique de mon paysage personnel? Ce soir, je n'en ai ni le goût ni le courage. Soyez philosophe, il vous arrivera un de ces jours, protégé de cellophane. Dois-je vous avouer, les larmes aux yeux, que je n'abuse pas des possessifs, petite FROU-FROU à tout le monde? Pourquoi dessiner alors qu'il est déjà si compliqué d'écrire comme vos voisines? Je suis discret, vous le savez mieux que personne, et mon cœur oublie ce que

mes yeux voient. Revenez me causer longuement de vous.

SOURIRE: — Moi qui me croyais le plus grand modeste au monde, je me sens dépassé... Vous devez être exquisément charmante pour vous permettre de tels excès de modestie. Comment faut-il s'y prendre pour satisfaire ces caprices qu'on n'explique pas autrement? Vous avez peut-être tort de garder pour vous les bonnes choses que vous pensez des étudiants, pourquoi ne pas m'en glisser un mot? Mes frères et moi rougiront de confusion, c'est entendu! Ma psychologie, profonde il va sans dire, me porterait à croire que

CARABINS

Autre appel important. Pour faire une Revue, il faut des acteurs, c'est une vérité de La Palice! C'est pourquoi nous demandons à tous ceux qui possèdent quelque talent théâtral de se présenter LUNDI, 16 OCTOBRE de cette même année, à 7 HEURES ET DEMIE, À LA MAISON DES ÉTUDIANTS. Nous mettrons en vigueur un nouveau système de choix (dans tous les sens) de manière à donner justice à tous! Venez en foule, il y aura de la place pour tout le monde! Ou'on se le dise! LUNDI, À 7 HEURES ET DEMIE!

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Fraîches...

et

toujours douces pour la gorge

Cigarettes GRADS

BOUT EN LIÈGE OU UNI

UN PRODUIT

DE

LA MAISON L. O. GROTHÉ LIMITÉE

ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

La Vie Universitaire

CONFERENCE BOURGET

LA SAINT-VINCENT DE PAUL

"Heureux l'homme qui a l'intelligence sur le pauvre et l'indigent. Le Seigneur le délivrera dans le jour mauvais." La conférence Saint-Vincent de Paul est le meilleur moyen de participer à cette béatitude de David; un moyen adapté à la vie des étudiants puisqu'il a été fondé par eux et pour eux. Ce n'est rien de bien compliqué. Le midi, après dîner, on donne rendez-vous à un copain. Et le copain s'y rend. C'est déjà un avantage. Puis, tout en digérant son repas, on visite sa famille. Au début on rencontre un peu de gêne, peu à peu la familiarité se crée; on apporte un peu de joie là où il n'en parvient guère. La semaine suivante, à la réunion, on parle de ses expériences; ça ne manque pas d'entrain. La vraie charité doit être gaie.

Et c'est ainsi que nous rendons à la société un peu de ce qu'elle nous donne! c'est ainsi qu'on acquiert une expérience et une formation. Prendre la responsabilité de visiter une famille chaque semaine, c'est peu auprès de nos responsabilités futures; tout de même: expérimentalement, je puis dire que cette constance demande un effort, quelque fois même un sacrifice. — Nos illu-

sions battent en retraite! — il y a des théories instables comme un volant et fragiles comme une balle de ping pong. Avec la Saint-Vincent on entre dans le réel, on se désenchant de son égoïsme étroit. On sait que la vie est un combat que l'on mène en commun avec optimisme. Il faut sentir ce qu'une simple poignée de main renferme d'encouragement, de sympathie. Et puis dans les heures sombres de sa vie, quelle force! — avoir auprès de soi un ami sûr, car c'est avec lui qu'on a compris la grandeur et le réconfort du second commandement: "aimer son prochain comme soi-même."

Que tous les copains s'enrôlent donc dans la Conférence Bourget. Ce n'est pas l'ouvrage qui manque.

Le président,
Claude BOURGEOIS

Ceux qui veulent entrer dans la Conférence sont priés de s'adresser à:—

Beaux-Arts: Jean-Louis Caron.
Droit: Daniel Johnson.

Chirurgie Dentaire: C. A. Beaudet.

H.E.C.: Marcel Théoret.
Médecine: François Laramée et Bernard Gratton.

Polytechnique:
Claude Bourgeois.

DESTINS DE LA VIE

*Si tu ne peux songer au destin de la vie,
Sans douter du succès ardemment désiré;
Si tu sens que demain une force ennemie
Viendra briser l'élan de ton cœur exalté;*

*Si tu rêves d'amour, de bonheur et de joie
Et que déjà ton cœur se heurte au désespoir;
Ne blasphème donc pas le sort qui le rudoie
Mais lutte avec ardeur sans jamais t'émouvoir.*

*Que ta vie ait un but aussi beau que l'aurore
Qui rougit l'horizon à la pointe du jour;
Et que rien ici-bas ne l'empêche d'éclorre
Ce noble sentiment que l'on appelle amour.*

*Qu'importe le malheur, qu'importe la souffrance
Puisque tous ici-bas nous avons à souffrir;
Mieux vaut rester stoïque et lutter en silence
Fidèle à l'idéal jusqu'au dernier soupir.*

Fernand CHOQUETTE

AU M.R.T.F.

"CYRANO DE BERGERAC"

En soirée: les 12-13-14 et 15 octobre.

En matinée: les 14 et 15 octobre.

A LA SALLE S-SULPICE

Réduction de 25% aux étudiants.

AUX VARIETES LYRIQUES

"BALALAIKA"

AU MONUMENT NATIONAL

CARABINS EN VEDETTE

DANIEL JOHNSON

Vous vous rappelez le but de cette rubrique: citer, à l'ordre du jour, les Carabins qui dans des activités extra-universitaires ont obtenu des succès et bien mérité de leurs confrères étudiants.

Vous connaissez presque tous, Daniel, président de l'A.G.E.U.M., l'an dernier.

Issu d'un père canadien-irlandais et d'une mère canadienne-française, il a "poussé" dans les Cantons de l'Est... C'est donc... du "bon bois"!... et, de plus, il est étudiant en droit...

Daniel a dirigé, fin d'août et début de septembre, la délégation canadienne au Congrès de Pax Romana, à Washington et à New York.

Notre copain a eu d'autant plus de facilité à bien s'acquitter de sa tâche qu'il avait une plus vaste expérience des étudiants.

Sa présidence de l'A.G.E.U.M., ses contacts multiples avec les étudiants des Universités canadiennes ou étrangères, l'ont rompu aux rencontres de ce genre.

Dès sa première année à l'Université, il s'est soucié de connaître des étudiants de McGill, d'entendre leurs opinions, d'exposer nos vues, et de découvrir ce qui nous unissait en tant que Canadiens. Plus tard, dans les Congrès nationaux ou régionaux, il se mêla aux étudiants des autres provinces, avec le désir de se faire une plus juste idée du sentiment de nos

compatriotes et nous mieux faire connaître d'eux.

Premier président de la Fédération Canadienne des Etudiants Catholiques, par laquelle nous sommes affiliés à Pax Romana, Daniel était tout désigné à la mission qu'on lui confiait.

Il a su si bien imposer à l'attention des Congressistes la délégation canadienne, en obtenant d'elle un rendement maximum, faisant en sorte qu'il y ait des Canadiens à chaque réunion, dans chacun des Comités, en se rendant, en un mot, indispensable, qu'on a jugé bon de nommer un Canadien dans le Conseil d'administration de Pax Romana. Johnson fut élu représentant du Canada.

On devrait nommer Daniel Johnson, au poste de... "directeur des relations extérieures des étudiants" — poste qu'il faudrait créer, afin de confier à un étudiant expérimenté notre représentation extérieure. Le président de l'A.G.E.U.M. que la nature de ses fonctions désignerait à cela, a déjà trop à faire pour qu'on aille le surcharger de la direction du "service d'ambassade".

La décentralisation est à la page...

André BACHAND

P.S.—Le signataire de cette rubrique vous saurait gré de lui faire savoir tout ce que vous apprendrez sur nos étudiants et leurs succès.

Le 5 septembre 1914, Charles Péguy était tué en Seine-et-Marne, à Plessis-l'Évêque. Dès 1905, il "sentait" la guerre et, jusqu'en 1914, il vécut dans le sentiment de la mobilisation, aux écoutes de la guerre qui venait, frémissant d'amour pour sa patrie...

O paysan, ô maître d'école, ô poète... et avant tout, de naissance, troupière, petit troupière, cher petit troupière qui aimes les routes,

les routes planes, les routes longues, les routes infinies de Beauce, les pas après les pas, les mots après les mots...

ô poète de vers pédestre, ô fantassin... —vois-tu, on ne peut pas parler de toi sans parler comme toi, entraîneur de paroles,

ou du moins, un peu comme toi."

Henri GHEON
(Foi en la France)

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - H.Arbour 0530

DIRECTION

Directeur: JACQUES DUQUETTE
Aviser: J.-M. ROBILARD

RÉDACTION

Rédacteur en chef: ROGER BEAULIEU
Secrétaire de la rédaction: JEAN-PIERRE HOULE

Rédacteurs:

JACQUES LÉGER MARCEL CARON
PIERRE BAUDOUIN YVES GODOBOUT
DANIEL JOHNSON MAURICE MERCIER
GABRIEL HOULE FERNAND BROSSARD
JEAN VALLERAND

ADMINISTRATION

Administrateur: BERNARD FORTIN
Publié: PAUL CHOLETTE

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
100 rue St-Catharine
MONTREAL

IL Y A VINGT-CINQ ANS MOURAIT CHARLES PEGUY

Avouerai-je que je mis beaucoup de temps à goûter Péguy, à le goûter pleinement. Le premier de ses livres qui me tomba sous la main fut *Cléo*, exemplaire d'occasion. J'avais trouvé éminemment drôle ce "dialogue de l'histoire" au point d'en lire des fragments à haute voix à quelques amis pour leur dilater la rate. C'est dans *Cléo* que j'avais appris que dans la littérature il y eut deux vieillards: Victor Hugo et Leconte de Lisle, que Hugo était un vieux vieillard, mais que Lisle était un vieillard vieux. Péguy d'ailleurs ne pouvait pas dire — et son aveu me réjouissait — pourquoi il en était ainsi.

C'est également dans *Cléo* que j'avais lu quelque chose de tout à fait compliqué sur les Nénuphars et les Nymphéas. Péguy nous recommandait de ne pas confondre les uns et les autres tout en avouant qu'il ne savait d'ailleurs pas "pourquoi les nénuphars n'étaient pas les nymphéas". C'est dire que Péguy m'amusait sans me retenir; et j'en venais à croire que sa réputation de lettré et de mystique était quelque chose d'un peu surfait.

Plus tard j'ai compris. C'est à *Eve*, à *Jeanne d'Arc* que je le dois.

Des voix plus autorisées que la mienne ont dit ce qu'il fallait sur cet "entraîneur de paroles" déjà chef de groupe dans la "cour rose" de Sainte Barbe. Ils ont rappelé le mystique, l'ami, le Français. Ils ont raconté l'histoire des Cahiers. A ce concours d'hommes, qu'ajouter, moi, le tard-venu? Je me bornerai à quelques considérations sur le style de Péguy et sur la poésie qui émane de ses longues phrases tâtonnantes, pleines de redites, circulaires et rebatantes, fermées aux esprits superficiels, aux cabotins de la pensée.

Définir le style de Péguy n'est pas facile. "Il est semblable", écrit André Gide,⁽¹⁾ aux chants arabes, aux chants monotones de la lande; il est comparable au désert; désert d'alfa, désert de sable, désert de pierres... Le style de Péguy est semblable aux cailloux du désert, qui se suivent et se ressemblent, où chacun est pareil à l'autre, mais un tout petit peu différent; d'une différence qui se reprend, se ressaisit, se répète, semble se répéter, s'accroît, s'affirme, et toujours plus nettement, on avance."

Pastiche fort adroit. Rien n'est plus Péguy. Rien non plus ne décrit mieux ce qu'est le style de Péguy. Cela avance lentement, si lentement. Parfois, on voudrait le bousculer, lui dire d'aller plus vite, le presser. Rien n'y fait. La vue d'un manuscrit nous révèle par ses ratures le travail de purification que son auteur s'est imposé. Péguy nous fait assister à toute cette genèse par laquelle une idée naît dans l'esprit puis devient matière à lire. Les mots se pressent, les synonymes affluent. Il faudrait choisir, opérer une sévère sélection. Non. Péguy les met tous.

Voici le Christ en croix:

Sa gorge qui lui faisait mal.
Qui lui cuisait.
Qui lui brûlait.
Sa gorge sèche et qui avait soif.
Son gosier sec.
Son gosier qui avait soif.
Sa main gauche qui lui brûlait.
Et sa main droite.
Son pied gauche qui lui brûlait.
Et son pied droit.
Parce que sa main gauche était percée,
Et sa main droite.
Et son pied gauche était percé.
Et son pied droit.
Tous ses quatre membres.
Ses quatre pauvres membres.
Et son flanc qui lui brûlait.
Son flanc percé.

Son cœur percé.
Et son cœur qui lui brûlait.
Son cœur consumé d'amour.
Son cœur dévoré d'amour.

(Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc)

Au moment où j'écris ces lignes, Toscanini dirige la Cinquième à New-York. Etrange pouvoir de la Radio! Les coups du destin frappent aussi à ma porte. Et il me vient une comparaison que, peut-être, quelques lecteurs trouveront sacrilège. J'en viens à trouver une grande ressemblance entre le style de Péguy et la musique de Beethoven! Le grand Viennois trouve un thème. Il le confie à la flûte. Elle le chante. Puis deux, trois, quatre instruments le reprennent à tour de rôle avec une petite modification de rien du tout, à peine sensible:

O ma nuit étoilée, je t'ai créée la première

Toi qui endors, toi qui ensevelis déjà dans une ombre éternelle.

.....

O ma belle nuit je t'ai créée la première

.....

O ma fille au grand cœur, je t'ai créée la première

.....

Nuit tu es sainte, nuit tu es grande, nuit tu es belle.

Nuit au grand manteau.

Nuit je t'aime et je te salue et je te glorifie et tu es ma grande fille et ma créature

O belle nuit, nuit au grand manteau, ma fille au manteau étoilé

.....

O douce, ô grande, ô sainte, ô belle nuit, peut-être la plus sainte de mes filles, nuit à la grande robe, à la robe étoilée

Tu me rappelles ce grand silence qu'il y avait dans le monde

Avant le commencement du règne de l'homme.

etc...

N'est-ce pas un peu le même procédé? Ces répétitions (qui n'en sont pas puisque la phrase, somme toute, n'est jamais la même) ne vous font-elles pas penser un peu à du Beethoven? Mais je n'insiste pas davantage sur ma comparaison par crainte qu'on la trouve un peu "tirée par les cheveux".

Pur caprice? Non. Ce style s'explique. Péguy était peuple. Il écrivait pour le peuple. Péguy écrivain, c'est un peu un bonhomme du peuple (toute révérence gardée) qui parle à ses voisins. Il tâche d'ébaucher son idée, de la préciser, de la reprendre, de la corriger, de la mûrir, trouvant ici et là des formules heureuses ou des médailles.

"Une étude littéraire de la répétition chez Péguy, disait, dans un interview, M. Georges Goyau à M. Frédéric Lefèvre, serait, en quelque mesure, une étude de psychologie populaire."

On pourrait encore expliquer ces répétitions par le caractère méticuleux de Péguy, jamais satisfait de ce qu'il écrit. Les Tharaud racontent qu'il recommandait une page au complet s'il y trouvait une faute ou une imperfection. Ses redites seraient donc une recherche constante du mot juste, précis. J'aimerais donner des exemples typiques, mais il faudrait citer trois ou quatre pages à la fois pour avoir un sens complet. Avec son pénible halètement, il lui fallait des pages et des pages pour dire tout ce qu'il pensait. Ce qui fait que les livres de Péguy ont cet aspect touffu et massif qu'ont les romans de Marcel Proust.

Etrange poésie de ces reprises, de ces redites, de ces superfluités! Elles s'imposent. Le

tâtonnement de l'idée la fait s'ancrer plus profondément. Ceux qui ont voyagé par les Laurentides sont familiers avec la grande forêt d'épinettes. La même essence forestière se répète sur des milles et des milles de distance. Le même groupe de plantes l'accompagne. Monotonie? Non. Une sorte de poésie de la mer, de l'océan toujours le même. Celle des vagues ou des autres offices des moniales. Le rythme des vers de Péguy, c'est le rythme grégorien.

Au scandement régulier de ses vers, on découvre en même temps que le cheminement de sa pensée une progression de l'âme. Et toujours ce bon sens paysan, ce goût véritable pour la terre, cette ironie volontiers sarcastique: sédiments posés sur un substrat chrétien.

Quoi qu'il en soit, malgré ses très réelles beautés la poésie de Péguy n'a pas fini d'étonner et l'ensemble de son œuvre restera réservé à un petit nombre de fidèles. Plusieurs se contenteront des Morceaux choisis; alimentation au compte-gouttes!

Péguy écrivait pour le peuple. Le peuple reviendra à Péguy.

Marcel RAYMOND

(1) *Nouveaux Préludes*, p. 213 (Mercure de France).

Tél. PLateau 7953

SPECIALISTE

T. AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez

AL. BENOIT-BENOIT
PROTECTAL INC.



"L'HOMME TOTAL"

L'homme vit en société, c'est là pour lui une nécessité vitale, naturelle: pensons à tous ces besoins qu'il lui faut satisfaire, à toutes ces choses indispensables que seul il n'arrive pas à produire, mais qu'avec l'aide des autres hommes, il peut obtenir, pour la croissance de son corps et de son esprit, relisons sur ce sujet les pages admirables de Maurras, dans sa Préface de "Mes Idées Politiques". L'homme ne peut vivre hors la société.

L'Etat aussi existe, puisqu'il faut une autorité qui gouverne et veille au bien commun. De quoi sera fait cet Etat? Quelle forme revêtira-t-il? C'est là un problème sur lequel l'humanité, depuis Aristote jusqu'à Mackenzie King, a tant discuté que les idées là-dessus ont été souvent faussées. Démocratie, dictature, aristocratie, république, empire, nazisme, communisme, fascisme, capitalisme, bolchévisme, parlementarisme... voilà autant de mots différents et de systèmes que l'on a créés, et auxquels chaque peuple a donné le sens qu'il voulait. L'empire français ne répond pas à la conception anglaise. La démocratie de Westminster, conduite par une aristocratie de vieille souche, n'est pas la démocratie bureaucratique de la France. Le nazisme et le communisme, que l'on a prétendus si différents, se rencontrent pourtant sur certains points essentiels. Il existe des démocraties qui n'en ont que le nom; au fond, c'est la dictature d'argent, des maçons, des fantômes de coulisses, qui en sont les tyrans.

L'homme, créé par Dieu, doit se rappeler, quand il se choisit une forme de gouvernement, que celui-ci devra lui permettre de développer sa personne humaine, de se perfectionner moralement et spirituellement, sans qu'un régime tyrannique ne soit pour lui un obstacle continu. Pour un catholique, il vaut mieux ne pas rechercher l'Etat totalitaire, qui veut asservir les hommes, et non les servir. Si l'on veut l'épanouissement de l'homme total, complet, il faut la collaboration de l'Etat, et non sa tyrannie.

Si, au Canada, nous avons choisi la démocratie parlementaire, ou plutôt si on nous l'a imposée, sachons que tous les citoyens n'en tireront des avantages réels, que s'ils restent conformes aux justes notions de liberté et de fraternité. Nous sommes pour la liberté, en tant qu'elle respecte le bien commun, la morale chrétienne. Nous croyons au capitalisme sain: nous n'avons pas besoin de la liberté exagérée de l'économie, qui laisse des millions d'êtres dans le dénuement, aux mains des dictatures financières; nous croyons qu'une substantielle réglemen-

tation s'impose. Nous sommes pour la fraternité, en autant que ce mot signifie charité et entre-aide communes, et non seulement une philanthropie égoïste et personnelle. Si nous voulons la lutte pour la survivance des valeurs humaines, de la religion, de la liberté, de la vraie démocratie, sachons les respecter nous-mêmes. Tant que les sociétés modernes sécréteront la misère comme un produit normal de leur fonctionnement, il ne doit pas y avoir de repos pour le chrétien", écrit J. Maritain. Evidemment, pour le chrétien, il ne s'agit de chercher qu'un bonheur relatif. Il ne demande pas l'impossible à l'imperfection humaine, surtout dans les choses de la politique, mais il demande au Seigneur de le délivrer de tous ces hâbleurs, de ces arrivistes politiques qui n'ont d'âmes que leurs goussets, et d'idéal, quand ils en ont un, que de vains principes abstraits, tirés d'auteurs amoraux. Il veut que la conscience de ses représentants au pouvoir se reflète, de temps en temps au moins, dans leurs actes parlementaires, pour qu'un ordre social nouveau apparaisse. La situation actuelle est grave: son amélioration ne dépend pas de remèdes partiels, ou de discours nébuleux sur les avantages de la démocratie et de la liberté, mais de l'application sincère de principes sains et nécessaires. Les Encycliques des Papes nous les proposent: à nous, de les réaliser, d'abord en nous-mêmes, puisque la rénovation personnelle des individus s'impose, pour qu'ensuite il soit possible d'améliorer la condition générale de la société. Le corporatisme chrétien est le remède à la fois "contre l'anarchie libérale et l'autocratie étatique du bolchévisme". Il est possible de concilier corporatisme et démocratie, si l'on cesse de donner aux mots le sens qu'ils n'ont pas. Pour cela, il faut nécessairement l'éducation du peuple.

Voilà quelques idées décousues, que me suggère la lecture du volume de M. Richard Coudenhove-Kalergi, "L'Homme et l'Etat totalitaire", un livre abondant, où l'on nous renseigne sur les différentes formes de gouvernement, sur la liberté des individus dans l'Etat, et la nécessité de l' "Homme total".

Nous, de l'Université, ne devons pas rester étrangers à notre survivance, l'auteur le déclare à la fin de son volume: "La renaissance de la démocratie exige... justement, que l'Université redevienne le temple de la vraie culture..." Notre devoir est là, à nous de l'accomplir, si nous voulons que la vie vaille la peine d'être vécue sagement.

M. B.

RIENS

(Lettre que j'aurais pu écrire)

Je t'aime plus que jamais, Galatée, mais cela ne te confère pas le droit de m'abreuver de saletés.

Et je distingue. Saletés genre: idiot!, âne bâté!, zut!, va-t-en au diable!, ça va. De celles-là, je suis moi-même prodigue, et je les encaisse avec le plus charmant sourire du monde. Mais tu n'as pas le droit d'augmenter ce doute et cette angoisse que la vie m'a généreusement dispensés.

Tu n'as pas le droit de me répéter que je ne suis qu'un rêveur et un maniaque, et que ma profession est devenue mon violon d'Ingres. Tu n'en as pas le droit parce que cela n'est pas vrai, et que cela me fait très mal.

Je vois d'ici ton air de petite fille grondée. Tu es charmante, mais ne répète plus ces choses-là, veux-tu?

D'ailleurs, pourquoi me chicaner là-dessus? Si je l'aime tellement, c'est que, précisément, je retrouve chez toi ce détachement de la vie que tu me reproches.

Tu te souviens, ces phrases de Chardonne que nous avions notées tous les deux, et sans nous être concertés: "Un bon vivant se débarrasse du superflu: la pensée et le cœur. Un vrai penseur se débarrasse de la vie. Où sont les indigents?"

Notre amour serait-il demeuré toujours le même malgré le temps, l'espace, les événements, si nous ne sentions tous les deux de la même façon la futilité de tout ce qui n'est pas l'absolu, la grande compréhension et la grande pitié qu'il faut avoir pour toutes les erreurs humaines même les moins explicables et les moins excusables? Non. Je crois que tu l'es un peu payée de mots. Ou, comme Laurent Pasquier, tu gardes les engueulades pour ceux que tu aimes. Cette solution ne me déplairait pas.

Au fond, peut-être nous trompons-nous tous les deux? Peut-être devrions-nous essayer d'acquiescer un peu plus de souplesse dans nos tractations avec notre milieu?

Je suis sûr que tu viens de foutre ton cendrier par terre et que tu as échappé: "l'animal!"

Je suis heureux de n'avoir pas été près de toi, j'aurais peut-être le cendrier sur un aile à l'heure qu'il est. Ce serait dommage; j'aime mieux m'emplir de ta vision avec mes deux yeux.

Galatée, pour que mes doutes brûlent moins, il n'y a que deux remèdes: la blague ou ta présence. La blague, j'y plonge tant que je puis, tant que les larmes ne montent pas — je t'assure que c'est de moins en moins fréquent —, mais la chère présence ne m'est jamais donnée. Je ne désespère pas; il faut toujours s'attendre au pire. Avale celle-là! Ça t'apprendra!

Je puis bien croire en la venue puisque je crois encore parfois à la possibilité d'un monde renouvelé. Au moins d'un monde intérieur tout de Beauté, de Pureté, de Liberté.

Etre libres! Si nous pouvions n'avoir aucune attache. Si l'on pouvait nous croire. Si le règne des Tartuffes peut finir. Si la vérité peut seulement se faire jour. Comme nous mourrions joyeusement pour elle. Aurons-nous jamais cet avant-goût de l'âge d'or?

Je divague encore. La Beauté est violée, la Pureté est prostituée, la Liberté pourrait être enchaînée dans d'ignobles cachots. Et des "arrivés" se font

entre eux d'élégantes courbettes en manigançant leurs combines.

Si tu voulais venir, Galatée, si tu voulais m'aider, il me semble que je pourrais soulever le monde. Je pourrais au moins songer à soulever le monde. Tandis que là, pour qui veux-tu que je songe? Pour moi? Je m'en fous du monde. J'en ai eu ma claque, au propre et au figuré. Tous les conformistes, en bloc, me sont tombés dessus. Et, si je ne veux pas rester écrasé à tout jamais, il faudra que je leur fasse des concessions.

Je te dégoûte? Tu as raison. Je me dégoûte moi-même. Mais je veux vivre. Je veux tellement vivre. Pour toi. Et pour la mission que je me suis donnée. Je me prends au sérieux, tu sais. Mes plans vont probablement tous tomber à l'eau. J'aurai au moins eu le mérite de les rêver.

J'en ai tant de mes rêves à te confier, Galatée. Tu es la seule à qui je dis tout, tout. Parce que je veux que tu aies aussi cette même confiance en moi. Même si notre coopération ne devait être que très brève. Un jour, une heure, un moment au-dessus du monde peuvent permettre de telles conceptions.

Souviens-toi: "Que faire avec des gars qui n'ont pas encore trente ans et qui ne désirent pas quelque chose d'énorme, d'étonnant, d'extraordinaire? Que peut-on attendre de ceux qui sont contents de leur vie?" (1) Ce n'est que lorsque tu comprendras pleinement cela que je te le voudrai, Galatée. Plus jamais, sans cela.

Si souvent j'ai senti les doigts dans mes cheveux, ton souffle frais sur ma joue, tes mains sur des touches d'ivoire, ta voix adorée dans la nuit pâle. Mais ta voix ne disait jamais ces paroles de feu que je désirais, ces mots qui sont du domaine du rêve, de l'utopie, de la folie, ces chimères dont on se berce pour en blaguer ensuite l'impossible réalisation et terminer sur un pourtant, un si, un peut-être, enfin une certaine saveur d'espoir.

J'ai tant et tant de choses à te dire, à toi toute seule. Des choses que je voudrais te pouvoir murmurer à l'oreille. Mais puisque tu ne veux jamais venir, je t'écouterai encore.

Tu m'as souvent dit que j'étais un inadapté, que je n'avais pas la notion des choses environnantes, de la vie en un mot, que j'étais un peu brutalement et même beaucoup. Je crois que tu as raison. J'ai souvent le vertige. Je ne vois plus bien où sont les autres. Mais je sais toujours très bien où je suis. Si j'ai parfois l'air de flotter, c'est que je lutte atrocement pour demeurer ce que j'ai voulu être. C'est que j'ai un but et que je n'ai pas le temps d'avoir pitié de certaines choses qui me barrent la route. — Il y a aussi des gens que je considère comme des choses.

Souviens-toi encore: "Il faut, pour faire une œuvre, quelle qu'elle soit, par exemple pour écrire, il faut une espèce d'innocence. Il faut être un peu brutalement et bon dir, les yeux fermés." (2)

À travers les espaces et les temps, je baise ta douce main blanche, Galatée. Si je ne puis être ton Prince Charmant, je pourrais être au moins la Bête que tes charmes de Fée transformeraient. Galatée! Galatée! La musique est si belle. Si tu étais là.

PERSONNE

(1) et (2) G. Duhamel, "Le Désert de Bivères".

FACE AUX ETOILES

Napoléon, Hitler n'ont jamais dû s'arrêter à contempler un ciel étoilé. Devant l'immensité de l'univers, devant le nombre infini des titans de l'espace, quelle est la juste mesure de l'observateur, point infime sur une terre qui, elle-même, n'est que grain de sable dans l'océan?

Considéré à sa juste place dans la hiérarchie des êtres, c'est-à-dire à mi-chemin entre le microbe et l'étoile, l'homme dégringole du piédestal où son infatuation l'a placé. Il n'est plus le dieu omnipotent qui dispose à son gré des animaux et de la matière morte. Il n'est, comme tant d'autres, qu'une organisation vivante aux possibilités strictement circonscrites. A tel point que souvent, croyant poser un acte libre, il ne fait qu'obéir à certaines lois inéluctables de sa nature. Les mouvements essentiels, nécessaires, se bornent à peu de chose. Le reste vaut ce que valent les ébats d'un oiseau dans le ciel ou le libre vagabondage d'un habitant de la forêt.

L'histoire est faite d'actes superflus. Sous la poussée de l'ambition ou d'une nature violente, un homme part à l'aventure en amenant à sa suite une armée, un peuple tout entier: le cours des événements est modifié jusqu'à l'infini. Mais dans quel sens? Sans doute il importait à l'avenir de la France que César conquît les Gaules. Mais s'il avait échoué, si, à la place de la civilisation latine, l'Europe s'était donnée ou plutôt avait subi un autre idéal, le monde en eût-il été amoindri? Le produit des forces engendrées par l'avènement d'une cause différente aurait-il été supérieur ou moindre? Quand j'étais petit, il m'arriva de me demander quel nom je porterais si mon père n'avait pas marié ma mère. Je finis par découvrir qu'en pareille hypothèse, non seulement je ne porterais le nom ni de l'un ni de l'autre mais que je n'existerais pas. Et j'eus fortement l'impression de l'avoir échappé belle. Mais quoi? Remontons plus haut. Si Un Tel qui a vécu il y a trois siècles avait épousé une autre femme que Une Telle, toute une famille n'aurait pas vu le jour et aurait été remplacée par une autre. Avec quel résultat?

Constatois le fait: nous sommes essentiellement dépendants. Héritiers d'un capital qui porte de toutes façons la marque des anciens maîtres et auquel nous ne pouvons changer que peu de choses, nous sommes prisonniers du temps, de l'espace et de nous-mêmes. Nos occupations ont pu se modifier, l'homme n'a pas changé. Il a appris

à se lever tous les jours, à coucher dans l'ouate, à observer le WEEK-END, sans pouvoir améliorer sa condition. Il a trop soigné la surface. Toute action qui n'a pas pour but le perfectionnement de la personne ou le bien de l'espèce est aussi inefficace et vaine qu'un coup de fouet dans l'air.

L'homme peut se glorifier d'être la seule créature intelligente, il n'en reste pas moins que son influence est pitoyablement limitée et que le faible remous occasionné dans le monde par l'avènement d'une révolution ou le gain d'une victoire, pour nous éblouir, ne laisse place à aucune satisfaction exagérée.

Si l'homme possède dans l'univers le monopole de l'intelligence, quel pitoyable fiasco que la création. Toute cette machine immense aurait été mise en branle pour permettre à la fourmi humaine d'exercer sa raison raisonnable? Et avec quel résultat, s'il vous plaît? Après des milliers de siècles de tâtonnements et de civilisation, la terre n'est plus qu'une immense arène où s'entre-gorgent des matamores. L'homme est un être intelligent, il est le roi de la création? Alors, il s'est pitoyablement égaré et ferait bien de se retourner vers ses sujets pour apprendre d'eux comment on pose des actes sensés. J'ai appelé l'homme: fourmi. J'en demande pardon à celle-ci. J'ai vu des fourmis se battre contre des mouches, des araignées, que sais-je. Je n'ai jamais vu de combat entre deux fourmis, encore moins entre deux groupes de fourmis. Ces bestioles sont assez intelligentes pour employer à leur profit et à l'avantage de la communauté le peu de temps qu'elles ont à vivre. On les voit, constituées en cité, se donner à la construction de l'habitat commun, à l'emmagasinement des victuailles, à la conservation des oeufs; ou bien partir en caravanes à la fondation d'une colonie nouvelle. D'anarchie, de révolution, de guerre, il n'est chez elles jamais question. Elles sont nées pour une tâche, elles l'accomplissent et laissent la place aux générations nouvelles. Les hommes sont moins sages. Jusqu'à date, les générations vivantes se sont plu à faire table rase des réalisations antérieures. Le monde est en perpétuel recommencement; l'humanité reste un enfant qui ne se décide pas à vieillir. L'être intelligent reste le seul à jeter une note discordante dans le concert harmonieux des mouvements de nature.

A quand l'avènement du bon sens? Le soleil refroidit...

Jean BRUNELLE

JOS ET LES ELECTIONS

D'innombrables délégations se sont présentées ces jours-ci à la demeure de Jos Lavallée le suppléant presque de poser sa candidature. En dépit d'une victoire certaine et d'un siège assuré à la Législature provinciale, Jos Lavallée, très ému, a dû refuser et dire sa vive reconnaissance. Au lieu que de se lancer dans la politique, il continuera de préparer des "p'tits repas" à 25 sous à ses amis de l'Université.

Fondée en 1817... 121 années de fructueuses opérations... Direction expérimentée, prudente, moderne...



Plus d'un million de comptes de dépôt... Ressources \$374.255.828.88

LA PUISSANCE D'UNE BANQUE

... est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis plus de 121 ans, la Banque de Montréal se tient aux premiers rangs de la finance canadienne.

BANQUE DE MONTREAL

Demandez les brochures: "Banque de Montréal—Aperçu Historique" et "Les Services de la Banque de Montréal".

aguichant



comme une
sweet caporal

• L'attrait qu'exerce le délicat mélange de plusieurs types de fins tabacs virginien dans les Sweet Caporals est si grand et tellement inimitable qu'elle sont maintenant les cigarettes les plus populaires au Canada.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".

"JE VOUS APPELLE..."

La question-titre indique bien que la Société Artistique revient à la charge en vous demandant de vous enrôler dans le régiment "Bleu et Or 39".

La Société veut des acteurs et des chanteurs; elle n'a pas demandé des Coquelins et des Carusos. Alors ce n'est pas la peine de tirer la jambe: présentez-vous comme acteurs, compositeurs ou chanteurs.

Déjà, quelques-uns nous ont donné leurs noms, mais les autres, c'est-à-dire la très grande majorité des étudiants, qu'entendent-ils faire pour assurer le succès de leur Revue? "Y assister!"

Sans doute, c'est très bien, mais ce qui est déplorable, c'est qu'ils ne veulent pas travailler en commun.

A ceux-ci, nous lançons un dernier appel. Comme tout régiment bien organisé demande d'habiles techniciens, ainsi "Bleu et Or 39" a besoin de bons compositeurs, acteurs et chanteurs.

Donc, tous à l'oeuvre et ainsi notre revue est assurée d'un succès sans précédent!

Rosaire ARCHAMBAULT, publiciste.

N.B.—N'oubliez pas que l'enrôlement "volontaire" doit se terminer le 15 octobre.

Théâtre et Musique

DEUXIÈME APPEL

Nous vous avons lancé un premier appel aux armes demandant des valeureux soldats des chanteurs mixtes et nous sommes heureux de faire savoir à la nation carabine que nos effectifs sont presque complets! Nous tenons à déclarer à ceux qui se sont volontairement enrôlés qu'ils seront bientôt appelés (par téléphone, nous fait ajouter la censure) et que leurs services seront requis pour les répétitions dans nos vastes arsenaux de la Maison des Etudiants! A tous ceux qui ont donné leur nom, nous demandons de se tenir prêts à répondre! Ceux qui ne se présenteront pas seront considérés comme déserteurs! Les "fidèles" pourront être assurés que leur nom glorieux sera inscrit pour toujours dans le livre Bleu et Or de la Revue '39!

Un autre appel vous demandait de nous remettre les nombreux sketches que votre imagination féconde avait "pondu"! La Nation, citoyens, est mécontente de vous! A l'heure où nous écrivons ces lignes tragiques, les fruits de vos élucubrations sont plutôt rares! Nous vous avons fixé jusqu'au 15 de ce mois pour nous remettre ce que nous attendions de vous! Quelques jours à peine nous séparent de cette date et "ma soeur Anne, hélas! ne voit rien venir!" Au nom de la Patrie en danger, de ce sol sur lequel vous êtes nés et où vous ne mourrez pas, au nom de ce que vous avez de plus cher au monde, au nom de votre honneur d'Etudiant, au nom de nous autres qui voyons nos coffres à munitions rester dé-

mesurément vides, au nom de tout ce que vous voudrez, GROUILLEZ-VOUS! Serait-il possible que de si nobles jeunes gens soient des lâches, des peureux, des têtes où l'on ne retrouve plus ce vieux sang bouillonnant de l'esprit le plus pur, que de nobles jeunes gens, disions-nous, soient de ces êtres impuissants dont les mains ne peuvent plus se crispier comme jadis sur une plume avide de déverser le trop plein qui y bouillonne! (Une phrase comme celle-là vaut cinq piastres, comme rien pour n'importe quel parti de ce temps-ci! Resterait-elle sans écho) Allons, héros, descendants de '37 et de '14, ferez-vous mentir vos grands-pères et vos pères! Aux plumes! Rassemblez-vous en fin de semaine, deux ou trois de la même classe ou de la même faculté ou de n'importe laquelle, et dans un élan de grand cœur, "pondez, pondez" et que lundi, le 16, vous fassiez jaillir sur nous un barrage formidable de sketches, d'idées, tout en vous rappelant toujours que votre récompense, outre celle de l'honneur posthume, sera toujours exprimée en bonnes "balles", pas de celles qui pourraient vous envoyer ad patres, mais de celles qui vous permettront de monter presque au paradis en payant une bonne petite sortie à celle que votre cœur a choisie entre toutes! N'oubliez pas que c'est chez Monsieur l'aumônier, ou chez notre infatigable Jos, que vous devez remettre ce que nous vous demandons!

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE

CHEFS ET SOLISTES AUX CONCERTS SYMPHONIQUES



NE COMPTER QUE SUR LA CHANCE

A TOUT prendre, il vaut mieux être prudent. Certaines économies sont fort coûteuses quand il s'agit d'acheter des imprimés. La prudence, la sagesse, c'est de confier ses idées et ses projets à des ouvriers experts, à une institution solide et riche de quelque quarante années d'activités. Nul risque à courir, nul retard à craindre, nulle déception possible. Chaque centimètre déposé acquiert une puissance décuplée.

Service des impressions
LA PATRIE
Montréal

C'EST COURIR A LA FAILLITE



La Société des Concerts Symphoniques de Montréal a fait connaître, hier soir, les noms des chefs et des solistes qu'elle a engagés pour la saison 1939-40.

La série de huit concerts aura lieu à la salle du Plateau, à 8 h. 45 très précises non plus le vendredi mais le mardi soir, aux dates suivantes: 31 octobre, 14 et 28 novembre, 12 décembre, 16 et 30 janvier, 13 et 27 février.

M. Pierre Béique, trésorier de la Société et son impresario, vient de signer les contrats avec les chefs suivants: Wilfrid Pelletier, pour quatre concerts, Sir Ernest MacMillan, Jean-Marie Beaudet, Eric Leinsdorf et Charles O'Connell. La rumeur veut que d'ici lundi la Société aura également engagé Arthur Bodansky.

Les solistes seront les pianistes Vronsky et Babin, le violoniste Roland Gundry, la pianiste Ellen Ballon, le violoniste Zino Francescatti, le baryton Mack Harrel, le pianiste Jean Dansereau, le violoncelliste Gaspar Cassado, le pianiste Mischa Levitzki.

Ces solistes et ces chefs sont tous connus. Il est peut-être bon cependant de dire que Roland Gundry a 19 ans, et que Maurice Imbert a dit de lui dans le "Journal des Débats" que "depuis le début de Menuhin on n'avait pas vu de semblable étoile du violon. C'est un maître."

Quant à Zino Francescatti, il débute comme soliste avec la Philharmonique de New-York quelques jours avant de venir jouer à Montréal. La Société des Concerts Symphoniques a donc engagé des solistes de premier plan, et elle n'a pas oublié les deux pianistes canadiens si réputés, Jean Dansereau et Ellen Ballon.

CHOSSES DE MUSIQUE



LA PURE ET LA MOINS PURE

On parle souvent de musique pure et de musique à programme. Malheureusement on en parle comme s'il s'agissait de deux genres qui s'opposent, de deux genres ennemis. On croit volontiers qu'il faut choisir entre l'un et l'autre, comme on choisit entre le communisme et le fascisme, entre la monarchie et la démocratie, entre deux partis politiques. On opte, par exemple, pour la musique pure et l'on méprise profondément la musique dite "à programme", ou vice versa.

C'est un tort et c'est une erreur. En réalité, musique pure et musique à programme ne sont pas si différentes qu'on l'imagine. Différence il y a évidemment, mais cette différence provient de ce que l'objet de la musique à programme n'est pas de même nature que l'objet de la musique pure. L'objet de la musique à programme c'est le monde matériel; l'objet de la musique pure c'est l'univers humain, l'univers des sensations, des impressions et des états d'âme.

Mais n'allons pas nous méprendre. La musique pure ne prétend pas "décrire" des états d'âmes. La musique pure n'est pas non plus une musique qui entend ne rien signifier, une musique où ne compte que le son pour le son. Une telle musique ne peut exister et quiconque en écrirait ferait l'importance quoi mais pas de la musique.

Son but à cette musique? Non pas peindre, non pas raconter. Tout simplement déposer dans l'âme de l'auditeur des dispositions. Dispositions qui le feront réagir intellectuellement de telle ou telle manière. Je répète: la musique pure ne prétend pas décrire des états d'âmes, elle prétend les faire naître. Il y a là toute la différence du monde.

Et la musique à programme? Elle fait avec l'univers matériel le travail qu'accomplit la musique pure avec l'univers des âmes. Elle tente à transformer en sons un spectacle ou parfois un événement. Est-ce à dire qu'elle peint ou raconte? Pas du tout. La musique à programme c'est la musique que suggère tel spectacle ou tel événement, c'est une musique-accompagnement, si l'on veut: une musique de scène.

Analysons un peu ce qui se passe chez un compositeur dans le travail de l'enfance. L'image n'est pas jeune, elle forme cliché, mais elle possède l'immense qualité d'être vraie. Car le travail de composition pour le musicien comme pour l'écrivain est une délivrance. Un compositeur n'est pas autre chose qu'un homme qui pense en musique. Ce qui chez l'écrivain vient en mots et en phrases se formule chez le compositeur en musique, c'est-à-dire en sons organisés. Pas plus qu'un roman ou un poème, une oeuvre musicale ne s'improvise. Là comme ailleurs il y a travail et travail douloureux.

Supposons le compositeur en proie à une émotion déterminée, définie. La musique naît en lui, s'élabore, prend forme, se perfectionne, tout comme les phrases dans la pensée de l'écrivain. Cela, cette musique constitue un brouillon, un premier jet que viendra transformer le travail conscient. La musique comme la littérature se formule donc dans une création à deux degrés. Premier degré: naissance spontanée; deuxième degré: perfectionnement et "finissage".

Le compositeur n'a donc pas cherché les notes susceptibles de "peindre" la joie ou la tristesse, il a laissé sa joie ou sa tristesse créer d'elles-mêmes les notes à leur ressemblance. Et voilà pour la musique pure.

Le compositeur se trouve maintenant placé devant un conte fantastique qu'il veut traduire en musique. Choisissons un exemple connu: la ballade de Goethe: "L'Apprenti Sorcier". Si l'on veut absolument que le célèbre thème grassé par le basson "peigne" un balai, on est forcé d'admettre qu'il n'existe pas d'autre manière de représenter un balai. C'est vrai si l'on tient mordicus à la musique-peinture. Mais la question ne se pose pas, l'objection n'existe pas parce que le problème n'est pas tel. Le thème du balai ne "peint" pas un balai; il n'est qu'un ensemble de notes, une mélodie rythmée et agencée de façon telle que l'on comprend fort bien qu'un balai puisse se promener accompagné de cette mélodie.

Dukas n'a pas cherché à peindre un balai. Il a pensé au balai et le thème est né dans son esprit, y a pris forme, s'y est développé jusqu'à devenir ce que nous savons. Chez un autre compositeur la même idée aurait évoqué un thème différent.

Cela réduit à néant la thèse de la musique-peinture. Si les sons étaient des couleurs et pouvaient former des figures il n'y aurait qu'une manière de faire un balai en musique. Mais les sons ne sont pas des couleurs ni des mots, ils sont des sons. (Vérité de la Palice mais vérité que l'on oublie avec une admirable facilité). Et les sons étant des sons il y a cent mille façons de traduire un balai en musique.

Passons à une autre idée: l'idée de l'eau par exemple. L'eau a donné naissance à des milliers de thèmes différents.

Le compositeur en face du monde matériel procède donc de la même manière que le compositeur en face du monde des âmes. Il écoute chanter l'univers et recueille le message.

La preuve de tout cela? C'est que, pour revenir à notre exemple, il n'est pas nécessaire de connaître la ballade de Goethe pour jouir de la musique de Paul Dukas. Il n'est pas besoin d'insister sur ce sujet dont on entrevoit facilement les multiples développements.

En conclusion: ne méprisons pas la musique à programme. Elle est de la musique au même titre que la musique pure. Elle n'a pas le même objet, voilà tout. L'univers matériel, comme l'univers des âmes fait, que je sache, partie de la création. Lui aussi, il témoigne. La musique ne s'abaisse donc pas en lui prêtant sa voix.

Quant à la musique pure, n'allons pas croire qu'elle est réservée aux seuls techniciens de la musique. N'allons pas la négliger en croyant qu'elle s'efforce de philosopher. Ce n'est pas elle qui philosophe, c'est l'auditeur. Cessons de rechercher dans les symphonies des thèmes du destin ou des thèmes de la joie. Écoutons avec des oreilles neuves et un esprit vierge et la musique se chargera bien, elle, de nous rendre joyeux ou accablés.

En un mot: que l'auditeur conserve son rôle. A cette condition la musique jouera le sien.

Jean d'Auray VALLERAND

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: L'Ancestral 5478
Domicile Outremont: CAumet 5961

CINÉMA 1939

Les cinéastes français se proposent généralement de mettre en lumière le talent des artistes, qualité que peut leur envier Hollywood et que ne réussit pas à masquer tout son fatras. Un acteur de la trempe de Charles Boyer devenu jeune premier. Tout de même, il y a loin de Boyer à Taylor. Sur les huit ou dix films tournés en Amérique, un seul, Napoléon, lui a permis de créer un personnage intéressant, qui peut se ranger sans disgrâce à la suite de ceux joués dans Le Bonheur, la Bataille, Mayerling. Sans injustice, il semble qu'Hollywood tue les talents étrangers. Simone Simon déguisée en clubgirl et Anna Sten complètement oubliée. Quelques-uns pourtant ont évité l'écueil du succès auprès du public américain, et même à cet endroit infernal, ont réussi à rester de grands artistes. Ainsi Garbo. N'oublions pas que, en seuls les rôles de composition, obligeant l'acteur à sortir de lui-même et à créer une fiction vivante, demeurent l'école de l'art et de la gloire.

La grande artiste que le St-Denis nous présente cette semaine, Françoise Rosay, ne s'est pas encore résolue à quitter la vieille Europe (si folle à ses heures, mais unique artiste). Grâce à son souple tempérament de française, la comédie et le drame lui réussissent également. Ressource que peut lui envier une May Robson. Cette fois, elle incarne une riche veuve, financière experte, grisée par le charme d'un prince russe ruiné, au regard fascinant. Elle vivait heureuse, entourée de ses filles, Jeanne et Micheline. La présence de cet être de luxe, inutile mais comblé, que les gens corrects appellent un raté, bouleverse les trois femmes. Coureur

de dot, il marie la cadette, Jeanne, trop naïve enfant. Tout devient fatal de ce que touche ce Serge Panine.

Ce film à l'intrigue banale atteint quelque intérêt par le jeu des acteurs. Une belle scène où Françoise Rosay, déjà amoureuse du prince, lutte contre son désir et se résout au mariage de sa fille. Un regard de l'artiste, chargé de toute l'angoisse de la femme vieillissante, un rictus, un pli des sourcils nous révèlent la duplicité du cœur humain, l'abandon de son rêve. Drame accablant que cet abandon, puisque cette femme croyait encore à l'amour.

Citerai-je cette réflexion de Marcel Proust: "A celui qui aime, il suffit de demeurer auprès de l'être aimé. Le regarder vivre rend heureux."

Aux côtés de Françoise Rosay, Pierre Renoir dans un rôle effacé pour son talent, et surtout le jeu sobre et nuancé du prince Touka Troubetskoy. Un cynisme naturel aimant le charme de cet homme.

Les "Gangsters du Château d'If" nous a ramenés les agréables chansons de Betty Stockfield. Les colères de cette demoiselle sont parfaitement au point; d'ailleurs ce fut le meilleur du film. Le reste, incohérence et ridicule.

Les Actualités jetèrent leur note noire sur l'assemblée. Epouses et mères embrassant, peut-être pour la dernière fois, maris et fils; tanks, camions bondés de jeunes conscrits, canonade. Hélas! vieille terre, tu te moques de nous!

Auprès de cette tragédie, tout drame psychologique semble enfantin. Que Dieu protège nos frères d'Europe.

Fernand BROSSARD

CONFIANCE

VOILÀ CE QU'INSPIRENT
LES VÊTEMENTS ALEX. LANGLOIS

parce que

- des acheteurs expérimentés choisissent avec soin chaque tissu employé dans la production, parmi les moulins les mieux renommés des îles britanniques.
- chaque complet ou paletot est taillé individuellement sur mesures personnelles.
- ils sont confectionnés dans un atelier possédant le matériel le plus à la page, par une main-d'œuvre de spécialistes; ils sont entièrement finis à la main.
- l'un des dessinateurs les mieux connus au pays, R. Mandato, dirige toute la production.

LES ÉTUDIANTS SOUCIEUX D'ÊTRE BIEN MIS
SE LES PROCURENT CHEZ

Alex. Langlois

53 est, rue Sainte-Catherine

Phil. Langlois

361 est, rue Sainte-Catherine



Le barrage du placement en viager a permis à nos 100,000 sociétaires de capter \$13,000,000 et de distribuer, cette année, à 45,396 d'entre eux \$752,016.67 de rentes, soit un total de \$6,477,226.53 depuis 21 ans.

CAISSE
NATIONALE
D'ECONOMIE

41 ouest, rue S.-Jacques
Montréal — Harbour 3291

"MES FEMMES"

"...L'amour toujours n'attend pas la raison".

(Racine)

Le terme n'est pas juste: je n'aurais pas dû intituler cet article "mes femmes", puisque je ne suis pas polygame. Pas même marié. Mais songez que, si j'avais écrit: "mes blondes", c'eût été également faux, parce que j'ai aussi fréquenté des brunes et des châtaines... Evidemment, j'aurais pu dire simplement: "mes petites amies", mais l'expression aurait manqué de piquant...

D'ailleurs, si j'ai employé cette expression, ce n'est pas par snobisme, parce que j'ai rencontré beaucoup de jeunes filles. Au contraire, j'en ai connu peu. Mais celles que j'ai connues valent qu'on les appelle "femmes", avec toute la moëlle que ce mot comporte. Chacune d'entre elles, en effet, m'a initié peu à peu, à son insu il va sans dire, aux mystères ineffables et combien complexes du cœur humain...

Pour cette raison — comme pour bien d'autres, d'ailleurs, et que vous constatarez à mesure que vous me lirez! — je me suis rendu compte du bien immense que j'apporterais à l'humanité tout entière en lui livrant sans ambages ce que mes expériences successives, parfois pénibles, mais toujours fructueuses, m'ont à moi-même appris.

J'y songeais depuis longtemps déjà: une strophe — ô influence des lectures! — une strophe d'André Lemoyne m'y a complètement décidé. La voici:

"... De temps en temps,

"La pauvre humanité, patiente et robuste,

"Dans son rude labeur aime qu'une voix juste

"Lui chante la chanson divine du printemps".

Une voix juste, ai-je pensé en toute humilité, c'est bien là mon affaire. Et, le printemps, en l'occurrence, cela signifie le printemps de la vie, c'est-à-dire l'enfance, l'adolescence...

Evidemment, eussé-je été égoïste que j'aurais jalousement gardé pour mes propres délices les secrets précieux accumulés, involontairement parfois, au cours de ma petite existence. Mais, outre que je n'ai rien d'un égomane (!), je me rappellerai toujours la phrase profonde et souvent répétée d'un de mes vieux professeurs de collège: "En quoi les savants serviraient-ils l'humanité, s'ils gardaient pour eux seuls les secrets de leurs plus merveilleuses découvertes?"...

Je suis né par un soir triste de février, au cours de la dernière grande guerre, dans des conditions pénibles — m'a-t-on rapporté plus tard. J'ai toujours cru tenir de ces faits malheureux mon âme névrosée, mélancolique et morbide.

Je pesais, m'a-t-on assuré, exactement deux livres et une once. La chose me semble ridicule, mais je n'y puis rien.

Ma naissance s'est effectuée à Pauleville (sise au nord-est de Montréal), où mon père professait la médecine. Pauleville se compose d'environ 7000 habitants.

On m'enregistra solennellement, au son grêle des cloches, sous les saints vocables de Joseph, Siméon, Japhet, Victorin. Mon paternel jugea par la suite que ces prénoms étaient tout simplement ridicules (on me les avait donnés pour plaire à une vieille tante riche) et, lorsque je m'éveillai à l'âge dit raisonnable, je me connus sous le nom, riche en harmoniques, de Brick. Pourquoi? Je n'en ai jamais retracé l'origine, en dépit de savantes fouilles effectuées dans les archives familiales.

x x x

Une foule de détails intéressants se rattachent à cette première partie de mon existence que je vous livrerai volontiers, si j'écrivais mon autobiographie. Mais là n'est pas le sujet de mon étude.

Aussi bien négligerai-je sans pitié mes premières années, pour me transporter sans plus tarder à cet instant entre tous savoureux où, pour la première fois, je sentis mon appareil cordial vibrer de façon insolite sous la flamme caressante de Cupidon, à cet instant inéluctable dont parle le chansonnier Parny:

"Vous qui de l'amoureuse tresssez

Fuyez la loi,

"Approchez-vous, belle jeunesse,

Ecoutez-moi.

"Votre cœur a beau se défendre

De s'enflammer;

"Le moment vient, il faut se rendre,

Il faut aimer!"

x x x

J'avais alors huit ans et je mesurais environ trois pieds.

(à suivre)

BRICK



LES IDÉES ET LES HOMMES

"REGARDS CATHOLIQUES SUR LE MONDE..."

par STAN'

Le monde entier subit les premières phases d'une folie criminelle. Anxieux, troublés, nous jetons sur l'avenir un regard craintif. Il nous est défendu de désespérer, d'accord. Mais cette défense ne diminue en rien notre angoisse. Le châtement (car la guerre n'est pas autre chose) nous écrasera-t-il à tout jamais? Ou, une fois de plus, la Miséricorde l'emportera-t-elle sur la Justice?

Avec beaucoup d'autres, je cherche fiévreusement des raisons de croire à un salut possible. Je refuse d'admettre la déchéance totale. Il est impossible que tant de témoignages individuels soient perdus. Il est impossible qu'ils n'aient pas été entendus au moins de Dieu. Pour ne pas sombrer, j'ai voulu les réentendre. Un livre, écrit pas une Française, m'en a fourni l'occasion. (1) L'auteur reproduit des entretiens accordés par les principaux dirigeants de la pensée catholique en France. Avec l'espoir de servir, je résume, pour nos lecteurs, quelques-uns de ces témoignages de vie.

PAUL CLAUDEL

"J'ai voulu dire aux jeunes: Faites attention. Comme catholiques, vous serez questionnés et il faudra donner des réponses, non seulement négatives, mais positives; indiquer non seulement des positions, mais des lignes de conduite, et donner l'exemple du courage, de l'expérience, de la solidité intellectuelle, d'une solidarité affectiveuse."

"Ceux qui ont été favorisés par des dons supérieurs ont le devoir absolu d'aider les autres d'une manière intellectuelle et d'une manière pratique. Ne pas craindre de venir en contact continu et aussi utile que possible avec eux."

STANISLAS FUMET

"Nous avons l'impression qu'il y a tout un système de civilisation pseudo-chrétienne qui est arrivé à son terme ou qui, pris en bloc et superficiellement, a échoué. C'est une faillite qu'il fallait prévoir, parce que l'élément non-chrétien que l'on prétendait amalgamer sans dommage au ciment chrétien ne pouvait que faire éclater, un jour, le composé."

"Les catholiques sont obligés de reprendre conscience de leur rôle, et cet acte, dût-il leur coûter cher, n'en est pas moins un bien et l'unique salut."

"Tel est mon humanisme: l'homme, pour moi, n'est vraiment intéressant

que situé dans la perspective de la volonté divine."

JACQUES MARITAIN

"Il est avant tout demandé aux chrétiens, maintenant, de dégager la foi et la vie surnaturelle de toute inféodation à des formations sociales-terrestres."

"Il faut d'abord que les chrétiens vivent totalement leur christianisme. Ce n'est pas une question d'apologétique, de propagande, mais de sincérité et de vie."

"Le jour où surviendra dans l'histoire ou dans la société une politique d'inspiration chrétienne, je dis d'inspiration réellement et véritablement chrétienne, alors on pourra espérer en une révolution véritablement humaine."

RENE SCHWOB

"La médiocrité des uns, la veulerie des autres, le soi-disant démocratisme, un conservatisme trop souvent égoïste, tout cela se résume dans un manque de vie spirituelle. Peut-être n'est-ce que par un surcroît de souffrances que le regain pourra se produire."

JACQUES MADAULE

"Pour moi, l'activité profane d'un catholique devrait tendre à l'instauration d'un ordre temporel chrétien ou à la restauration de la chrétienté."

"L'Action Catholique est d'ordre surnaturel, mais la tentative de refaire une chrétienté est sur le plan temporel et d'un autre ordre."

EMMANUEL MOUNIER

"Nous avons délaissé le règne de Dieu sur terre et laissé les fils de la terre s'organiser sans nous."

"Il faut tâcher de restaurer, c'est l'essentiel, une grandeur chrétienne que la peur ne dirige plus."

"Il faut aller avec prudence, hardiesse et désintéressement dans un monde nouveau où en tant qu'hommes nous sommes solidaires de tout, et que, chrétiens, nous devons sauver."

FRANCOIS MAURIAC

"Nous vivons en une atmosphère païenne, nous y baignons. C'est là le grand danger dont nous souffrons tous et qui expose aux pires périls le catholicisme moderne."

"Il n'y a pas d'une part, la vie sacramentelle, d'autre part la qualité de

citoyen. Il n'y a pas un abîme entre les deux vies. La vie sacramentelle doit informer toute l'action de l'être humain."

"Les catholiques ne doivent pas être timides. Un problème se pose, ils doivent l'envisager. Ils n'ont pas seulement le droit mais le devoir d'étudier la question de leur point de vue."

R. P. FORESTIER

"Redisons-le: il n'y a qu'une manière de révolutionner le monde, de le renouveler et c'est de retourner son cœur, de le convertir sans arrêt."

"Plus on s'oublie soi-même pour penser aux autres, plus on est heureux. Moins on cherche son bonheur à soi aux dépens de celui des autres, plus on le trouve. Nous sommes créés sociaux. Là encore, impossible d'être heureux si nous ne correspondons pas à notre définition, à ce que Dieu a voulu que nous fussions."

CHANOINE CARDIJN

"Dieu dit: Si vous donnez à l'ouvrier un mauvais salaire, ce n'est pas de lui que vous abusez, c'est de Moi. Voilà le seul fondement des droits de l'homme."

"Les conditions du travail doivent être organisées en vue d'aider chaque travailleur à réaliser sa vocation humaine, sa vocation de fils de Dieu. Sinon, il y a plus qu'une guerre, il y a déchéance et haine de l'autorité."

ROBERT GARRIC

"Il y aurait très grand péril à ce que la jeune génération catholique méconnût qu'elle a été chargée d'un rôle dont elle est particulièrement responsable."

"L'action spirituelle est une chose, et dont l'esprit doit suivre les catholiques dans toute leur vie, y compris la vie civique, mais à la condition qu'il n'y ait de confusionisme et de confusion entre les deux."

Voilà des paroles à méditer: et qui projettent sur notre avenir un faisceau de lumière. Le livre renfermait d'autres messages aussi pleins de vérité. Il nous fallait choisir.

(1) "Regards catholiques sur le monde," par Dominique Auvergne. 1 vol. Desclée de Brouwer.

LE MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Le service de l'enseignement agricole du Ministère Provincial de l'Agriculture, dirigé par M. Jean-Charles Magnan, L.S.A., est à la disposition des Ecoles d'Agriculture, des jeunes cultivateurs et du personnel enseignant rural, en vue de leur fournir la collaboration de tous ses officiers et de toutes ses sections.



Le Ministère de l'Agriculture de la Province de Québec

HONORABLE BONA DUSSAULT,
ministre

ALBERT RIOUX, L.S.A.,
sous-ministre

- Selon les vœux du récent Congrès provincial de l'enseignement agricole, nous préparons la jeunesse rurale aux tâches futures que nécessiteront les temps nouveaux et les difficiles problèmes agricoles.
- Il y a actuellement 1,129 élèves qui fréquentent les institutions agricoles. Les programmes en ont été améliorés considérablement et la classe agricole apporte de plus en plus son encouragement à cette œuvre de reconstruction sociale par la jeune génération.
- Préparons pour l'avenir le capital humain à la campagne par les moyens d'une éducation et d'une instruction conformes aux nécessités que la vie rurale imposera demain aux fils du sol.
- L'Agriculture est une affaire d'intelligence, d'instruction, de formation, d'organisation. De toutes les réformes que l'on peut entreprendre pour le relèvement de l'agriculture, il n'en est pas de plus pressante et de plus fructueuse que la formation des élites rurales.

LE COEUR D'UN AMI

Il est au moins deux choses dans la vie dont un homme ne saurait jamais se passer; la Religion qui répond à un besoin inné de surnaturel et de mystique, et l'existence d'un être avec qui il puisse partager le fardeau de tous les jours.

Dans la Religion l'homme trouve l'explication et le pourquoi fondamental de son existence; elle est pour lui le sens de sa vie surnaturelle et la source où il puise la force pour la conserver.

Dans le cœur d'un être semblable à lui, l'homme cherche un point d'appui pour ne pas faillir aux devoirs impérieux que lui impose sa qualité d'être raisonnable. Il détecte se sentir isolé car il a peur et se défie de lui-même, connaissant ses faiblesses et prévoyant ses chutes.

Avec lui il franchit les impasses de l'indécision, sa volonté étant doublée. Sa raison, éclairée par les raisons que lui apporte le cœur aimé, comprend le sens des épreuves et la noblesse d'âme qu'implique l'acceptation énergique de la souffrance. Et l'homme reprend confiance à la vue de cet être semblable à lui, qui avec les mêmes

déficiences surmontent les mêmes difficultés.

Dans ce cœur, il cherche le bonheur et comme il n'y a pas de bonheur sans harmonie, il met tout en œuvre pour faire de cet être un autre lui-même en communion parfaite avec ses idées et ses goûts.

Le phénomène se produit par un échange constant de vues, souvent contraires, qui viennent combler dans l'un et l'autre les déficiences respectives. Fournissant chacun à tour de rôle ou la matière première ou l'énergie constructive, ils élèvent conjointement l'échelle qui les fera parvenir à leur fin naturelle, le bonheur.

L'amitié qui unit deux cœurs est comme l'essieu qui joint les deux roues d'une voiture. Quelques fois, elles vont à la même vitesse; en d'autres temps, dans les tournants, l'une doit avancer seule; aussitôt l'autre se transforme en pivot et absorbe tout le poids de la charge pour faciliter la tâche de la première. Et puis toutes deux reprennent la marche normale, intimement liées et ac-

complissant la perpétuelle routine... de la roue qui tourne.

Elles partagent également le fardeau à porter, mais la plus grande partie du poids repose d'abord sur l'essieu qui dédouble ensuite le travail par la répartition des tâches.

Et de cet effort commun de deux êtres distincts qui tendent vers un but commun jaillit une force irrésistible que rien n'arrête car elle est à base d'une parfaite compréhension de l'âme humaine, et tend à la satisfaction pleine et entière du grand besoin de l'homme, le bonheur.

Prouver que l'amitié est une force créatrice comporte peu de difficultés; mais de là à en définir le charme et l'amabilité il y a un abîme.

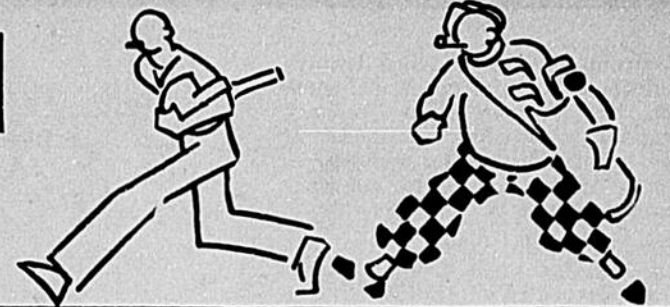
Qui de nous peut exprimer en langage humain le sentiment de bien-être et le soulagement qu'elle vous fournit. Elle entretient en vous la flamme de l'enthousiasme et le désir de l'action.

L'amitié ne se définit pas, elle se vit.

VIEUX SQUELETTE



SPORT



PARADE DES SPORTS

PAR
YVES GODBOUT

Sous la même rubrique, je viens cette année tenter de poursuivre l'œuvre d'un ancien... que plusieurs ont connu et estimé surtout comme chroniqueur sportif compétent. En vérité Phil. Malouin, ancien directeur sportif de la faculté de Droit et aussi ancien rédacteur sportif de notre journal, avait su donner à notre page ce quelque chose d'intéressant et de vivant qu'il nous faut dans les nouvelles sportives et que tous les amateurs de sport recherchent tant. Vous verrez que déjà Phil nous fait défaut. Mais ne lui en voulons pas ou plutôt il faudrait peut-être lui en vouloir un peu, car il est maintenant bel et bien installé dans un bureau, où (vous ne le croirez peut-être pas) de nombreux clients viennent tous les jours requérir ses services de notaire: actes de vente, testaments et surtout contrats de mariage, enfin tout ce qu'un notaire peut faire (?), y compris les assurances, Phil le fait avec le sérieux traditionnel à sa profession. Mais ne croyez pas qu'il ait délaissé les sports. Au contraire, il s'en occupe ardemment malgré tout, malgré même toutes les jolies "blondes" qu'il compte parmi ses clientes... Mais stop, n'allons pas trop loin, nous devenons peut-être indiscrets...

J'ai voulu seulement que vous sachiez et qu'il sache qu'il n'est pas parti tout à fait, car il a laissé dans notre page quelque chose, ce titre, cette rubrique, dans laquelle j'essaierai de suivre son exemple. Et c'est à mon tour maintenant de vous demander

de ne pas m'en vouloir trop si je ne réussis pas très bien.

QUELQUES MOTS SUR NOS SPORTS...

Les sports connaîtront, cette année, à l'université, espérons-le, une ère de prospérité et de succès. On peut déjà le prévoir, quand on voit à la tête de notre Association Athlétique un Marcel Pinsonnault, grand sportif lui-même, et digne successeur de l'ancien président Lucien Hainault, notre pharmacien du "coin Laurier". En effet, le président actuel et tout le comité de l'A.A. ont à cœur cette année de faire vivre, comme jadis, mieux peut-être, nos sports.

Déjà l'association a fait ses preuves. Le tournoi de golf, qui eut lieu à Islesmere, a vu notre président se classer parmi les premiers. Puis il y aura bientôt le tournoi intercollégial de tennis, auquel l'université prendra part. Il est à croire que notre équipe de tennis y brillera encore cette année comme elle l'a fait les années dernières. Souhaitons-lui dès maintenant le championnat. En effet depuis trois ans, notre équipe s'est classée en seconde place. En 1936, Varsity triomphait avec 12 points, alors que Montréal en prenait 11; en 1937, notre équipe gardait encore le deuxième rang, toujours en avant de McGill, alors que Toronto gardait le championnat; enfin l'an passé, pour la troisième fois consécutive, Varsity retenait 18 points avec le championnat et Montréal demeurait encore deuxième avec 14 points, laissant McGill derrière. Montréal gagnera-t-il cette année?...

Enlèvera-t-il le championnat aux Torontonien? C'est bien à souhaiter. Avec des joueurs comme Dérome, champion de l'université l'an passé, Dessaulles, champion du Polytechnique, Fortin, Gagnon et peut-être quelques autres étoiles, pourrons-nous remporter le championnat malgré la perte du champion du Droit de l'an dernier, André Dussault, ancien capitaine de l'équipe U. de M. Bernard Fortin nous réserve peut-être des surprises avec sa nouvelle équipe... Nous le verrons les 16, 17 et 18 octobre.

ET LE HOCKEY MAINTENANT...

La semaine passée, le président de l'A.A. nous apprenait que l'Université s'était retirée de la Ligue Intercollégiale Senior et par conséquent que nous n'aurions plus d'équipe senior. Alors plus de "grand" club... L'U. de M. confiera ses activités, cet hiver, dans la ligue intercollégiale intermédiaire. Des raisons majeures ont décidé du tout. Sans vouloir critiquer l'administration de l'association que je reconnais très compétente en la matière, il me semble regrettable qu'on n'ait pu faire autrement, car ainsi nous aurons probablement tué le hockey intercollégial senior. Nous ne devons pas nous faire illusion sur ceci: qu'il sera très difficile l'an prochain ou quelques années plus tard de rentrer dans les cadres de la ligue intercollégiale senior et surtout d'y faire bonne figure. Où prendrons-nous les joueurs... Espérons que des "étoiles" de hockey se décideront alors de suivre des "cours"...

LES QUILLES — LE GOLF

PAR
LÉONCE CÔTÉ

La ligue de quilles de notre faculté bat son plein. Le match d'ouverture eut lieu, la semaine dernière, entre la 1ère et la 3ème et cette dernière remporta une belle victoire, enlevant deux parties à l'adversaire pour gagner 3 points. La 1ère fit de même avec ses confrères de 2ème dans une autre rencontre, alors que cette fois ils remportèrent tous les honneurs, c'est-à-dire quatre points. La 2ème en était quitte avec un blanchissage. Et bientôt ce fut au tour de la 3ème de subir un blanchissage devant l'élan victorieux des gars de 1ère, qui remportèrent de nouveau quatre points. Ces deux derniers matches permirent à la première de s'installer solidement en première position.

Voici le classement des équipes:

	P.J.	P.G.	P.P.	T.G.	Points
1ère...	9	7	2	2	9
3ème...	6	2	4	1	3
2ème...	3	0	3	0	0

Moyenne des joueurs de la Ligue:

A remarquer que, sur cette liste, les moyennes de ceux n'ayant qu'une ou deux parties figurent tout de même.

Parties jouées	Total	Moyenne
Lalonde.....	3	341 113.7
Fortin.....	6	666 111.0
Hébert.....	9	920 102.2
Gauthier.....	6	600 100.0
Houle.....	6	587 97.9
Bonin.....	6	573 95.5
Godbout.....	9	855 95.0
Simard.....	6	555 92.5
L'Heureux.....	9	806 89.6
Ross.....	3	259 86.3
Beauchemin.....	4	341 85.3
Racine.....	3	254 84.7
Côté.....	6	495 81.9
Hodge.....	2	160 80.0
Crépeau.....	2	145 72.5
Payette.....	3	211 70.4
Ouimet.....	3	207 69.0
Poirier.....	3	184 61.3
Mercuré.....	1	58 58.0

LE COMITÉ

Tony Morse de l'Université de Toronto a conservé pour la deuxième année consécutive le championnat de golf intercollégial et pour lui-même et pour Varsity qu'il représente. Quant à la possession de la coupe Ruttan, il est à remarquer que Varsity est vainqueur pour la seizième fois cette année alors que McGill l'a gagnée six fois.

Morse fut sans contredit la vedette

LE TENNIS

Je rencontrais un touriste, ces jours derniers, qui me disait avoir beaucoup voyagé: Nous parlions de choses et d'autres et finalement la conversation en vint sur le climat canadien. En été, c'est le plus beau pays du monde, me disait-il; mais, en d'autres saisons, ô quel sale pays!

C'est peut-être une question d'habitude et j'excuse ce pauvre type de ne pas apprécier les variétés de notre climat, qui sont autant de renouvellements de notre vie.

Mais les joueurs de tennis vont maintenant trouver qu'il a bien raison. Il faut cependant féliciter les organisateurs et surtout les concurrents d'avoir, malgré la température souvent inclemente, profité de toutes les belles journées pour faire progresser la marche des différents tournois de facultés.

Chacun a pris les "p'tits chars" et est allé suer aux quatre coins de la ville. C'est très regrettable, mais nous n'avons pas de courts sur le terrain de l'Université. Donc tous ont bien couru; quelques sautes d'humeur, beaucoup de balles dans les clôtures. Résultat: presque tous ont perdu honorairement, laissant en haut de la pyramide quelques unités qui ont réussi à conserver leur réputation intacte.

Permettez-moi de féliciter, en passant, les étudiants en médecine, qui acquièrent déjà cette grande qualité de leur profession: la ponctualité. Leur tournoi a été le premier terminé. Félicitations au vainqueur: Léon Dérome.

En droit. On mande de source autorisée que Léonce Côté, bien décidé de gagner, manie tous les soirs sa raquette dans sa chambre, avant de se coucher. Il n'attrape pas trop souvent, paraît-il, les barreaux de sa couchette.

Dans le domaine du tennis intercollégial, je crois que nous

du tournoi. Il a fait le parcours d'Islesmere avec la précision et le jugement des meilleurs professionnels pour réaliser une carte de 73-78-151, soit 5 coups en avant de son copain Stephens de Varsity et de Povies du McGill, qui le suivaient avec 156. Marcel Pinsonnault se classa quatrième.

Réalisant des "pars" et des "birdies" presque à volonté, jouant une partie sans erreur malgré une pluie intermittente, Morse a complètement dérouter ses adversaires et sa victoire n'a pas fait l'ombre d'un doute dès le commencement.

Il est regrettable que notre brillant golfeur Marcel Pinsonnault n'ait pas répété ses brillantes performances de Laval-sur-le-Lac, Lucerne, Beaconsfield et S.-Bruno. Nos porte-couleurs ont joué de malheur et n'ont certes pas obtenu le succès qu'ils méritaient. Toutefois nos amis Pinsonnault et Badeaux nous ont représentés avec honneur et nous devons les en féliciter.

Ne nous décourageons pas. Le temps a un mot à dire dans le domaine des sports. Et viendra un jour où une équipe canadienne-française, une équipe de l'Université de Montréal remportera le championnat intercollégial de la coupe Ruttan.

avons cette année de grandes chances de remporter les honneurs. Nous avons toujours fait belle figure et je crois qu'en fait c'est là un des sports où l'Université s'est toujours le plus distinguée.

Comment expliquer ce fait? C'est que le tennis ne devient un sport d'équipe que par occasion. Chacun, malgré le groupe, conserve son individualité de joueur. Il n'y a formation d'équipe que par simple juxtaposition d'unités distinctes et, malgré que l'entrée dans un bloc contribue puissamment à améliorer le jeu de chacun, il reste quand même que la victoire individuelle, et non collective, demeure l'intérêt suprême.

Nous possédons, cette année, une excellente équipe, mieux balancée que celle des autres universités, Léon Dérome, Jean Dessaulles, Georges Gagnon et plusieurs autres sont tous de bons joueurs et qui ont fait leurs preuves. Je suis assuré que nous reviendrons de Toronto avec les honneurs du tournoi.

Bernard FORTIN,
Capitaine du tennis.

L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ

AUTOUR DES BUTS

Dimanche dernier, le 8 octobre, le Club de balle-molle de l'Université de Montréal (car vous savez que l'U. de M. a des représentants dans toutes les branches du sport) faisait l'invasion du territoire accidenté qui s'étend de l'Institut Agricole d'OKA jusqu'au lac des Deux-Montagnes.

A première vue, le losange sur lequel devait se dérouler l'action nous sembla aussi difficile d'accès que la ligne Siegfried. C'est pourquoi notre grand stratège le capitaine Pinsonnault décida de ne se servir que de sa grosse artillerie pour briser la résistance de l'ennemi, mais celui-ci nous prit à l'improviste avec son artillerie légère et avant que nous ayons eu le temps de nous rallier, il avait déjà compté 7 points. On fit quelques changements dans l'état-major et, à la quatrième manche, par suite d'une attaque-éclair, l'U. de M. parvint à compter sept points et à égaler le compte. Les Okakoïs nous prirent alors, en dépit des règles du droit international, par notre point faible, la gorge et le nez, en nous lançant des fromages asphyxiants qui ne tardèrent pas à décimer nos rangs.

Mais on avait agi sans tenir compte de nos réserves, car, à ce même

moment où tous les grands observateurs militaires nous croyaient en déroute, notre grosse "Bertha", Beauchemin, se mit à cracher sa mitraille mortelle, si bien que toutes les montagnes environnantes en tremblaient.

A la tombée de la nuit, on dut cesser les hostilités après neuf manches d'un combat sanglant où l'ennemi se montra supérieur par la faible marge d'un point. Le score final fut de 18 à 17.

Après le combat réglementaire, nos porte-couleurs lancèrent une attaque à la baïonnette dans les cuisines d'OKA et André "Caramel" Lalonde trouva encore le moyen d'enfermer deux tartes entières.

Lors de cette partie mémorable, tous les joueurs se distinguèrent et firent preuve d'un courage vraiment héroïque, car la plupart n'avaient pas touché à une pelote depuis près de deux ans... Si la grosse "Bertha" Beauchemin n'avait pas eu ses sous-lieutenants peut-être aurions-nous pu remporter la victoire, mais il préféra rester debout dans une boîte à beurre pour protéger ses chaussures et ce n'est qu'à la sixième manche qu'il décida de se déchausser... Il était facile, lundi, de reconnaître les survivants de cet engagement; en effet, on aurait dit qu'ils avaient des jambes de bois et un corset d'acier... Nous tenons à remercier les Okakoïs pour la courtoisie avec laquelle nous avons été reçus et j'espère qu'ils nous feront le plaisir de nous accorder une revanche...

Voici la première liste de noms des survivants de cette agréable tragédie.

Jean Martin, rec.; Gaston Lalonde, lanc.; Roland Charette, 1er b.; Guy Hébert, 2e b.; André Lalonde, arrêt court; Roland Racine, 3e b.; Marcel Beauchemin, Marcel Pinsonnault, Paul L'Heureux et Roger Laverdure, vaches; Observateur militaire ou arbitre: Maurice Laverdure.

Roland RACINE

NOUVELLES DE L'A.A.

Depuis la semaine dernière, toutes les constitutives ou à peu près, ont commencé leur travail. L'Association athlétique a pris les devants.

D'abord, nos joueurs de golf, Badeaux et Pinsonnault, nous ont représentés au tournoi intercollégial à Islesmere. Et quelle surprise, plutôt ancienne habitude, nos porte-couleurs ont failli à la tâche. Pinsonnault a dû se contenter de la quatrième place et Badeaux suivait d'un peu plus loin. Mais, qu'importe, l'Université de Montréal était représentée, et sans frais exorbitants.

Le tennis sera le deuxième article à notre programme. Notre gérant Bernard Fortin nous parle d'un championnat pour Bleu et Or. Espérons que tout ira selon les expectatives de notre tennisman en chef!

L'Association tiendra, le mercredi soir 11 octobre, sa deuxième assemblée. On étudiera le projet soumis à la première réunion de former une ligue de hockey inter-facultés, et en même temps une ligue de quilles, peut-être aussi de ping-pong. Le Conseil de l'A.A. est résolu d'intéresser le plus grand nombre d'étudiants possible aux différentes activités sportives de l'Université.

Le merveilleux projet soumis

aux autorités la semaine dernière semble avoir pris place sur le rayon de la bibliothèque des "projets à l'eau", mais l'exécutif de l'A.A. a décidé de le sauver des eaux.

Plus le temps passe, plus les membres du Conseil de l'A.A. sentent que tous leurs efforts resteront vains si cette chère indépendance suivie de la nomination d'un directeur sportif n'est pas obtenue. Nous serons en mesure de donner plus de détails à ce sujet la semaine prochaine.

A l'assemblée du 11 octobre, il sera question de voter le budget de l'A.A., le Conseil de l'A.G.E.U.M. veut savoir ce que ça coûtera pour les sports cette année. C'est très difficile à dire, puisque le hockey senior est disparu, et que le hockey inter-facultés et les quilles renaitront: dépenses que l'on peut difficilement apprécier car c'est du neuf. Néanmoins, l'A.A. va présenter un budget au meilleur de la connaissance des membres de son conseil. Plaise aux dieux que ce budget rencontre l'approbation de nos édiles de l'A.G.E.U.M.

Alors, d'ici la semaine prochaine, le Conseil de l'A.A. continuera d'abattre l'ouvrage avec enthousiasme et entraînement.

Marcel PINSONNAULT

L'ÉTUDIANT ÉLÉANT
CHOISIT SON COIFFEUR
AVEC SOIN

Salon LA PATRIE
A. MORO, propriétaire

176 est, rue Ste-Catherine
Édifice La Patrie

HUIT BARBERS À VOTRE DISPOSITION

Emile Thisdale

335 est, rue Sainte-Catherine

VETEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

ESCOMPTE SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

Dans un discours prononcé devant l'Université de la Sapience, le pape Léon XII affirmait qu'une séance inaugurale à la valeur d'un engagement très net, pris par les professeurs et les étudiants, de mettre en acte le programme de la vie universitaire.

Une Messe du Saint-Esprit revêt d'un caractère sacré une telle promesse. Tout à l'heure, Messieurs les Professeurs, n'allez-vous pas sceller d'un serment votre fidélité à ce programme? Et vous, Messieurs les Étudiants, devant ce geste solennel, venant à la suite de la prière par excellence, la Sainte Messe, ne pouvez-vous pas pressentir la gravité de cette vie?

Quel est donc ce programme? quelle est la vie véritable d'une université catholique? en quels bienfaits cette vie est-elle féconde? Voilà le sujet que nous voulons traiter brièvement devant vous.

En le faisant, nous rejoignons les préoccupations des grands universitaires catholiques de l'heure présente; et nous ferons revivre la pensée d'un autre pape, qui au cours de son pontificat, voulut se faire lui-même l'éducateur des universitaires: sa Sainteté Pie XI, de si vivante mémoire.

Puissiez-vous, Messieurs, retrouver dans ces enseignements, la fierté de votre vocation et l'encouragement à une tâche si fertile en sacrifices.

On a souvent repris, ces dernières années, le thème de la mission ou de la fonction de l'enseignement universitaire. On reconnaît aisément en l'université un centre de recherches et d'invention; un foyer d'études où la jeunesse vient s'informer des techniques des sciences et des arts, indispensables à la profession. Mais à une époque où les savoirs se fragmentent sans cesse, au bénéfice incontestable des problèmes particuliers; à une époque où les techniques deviennent de plus en plus spéciales, on se rend compte de la nécessité urgente d'appuyer l'instruction à une solide éducation, pour ne pas courir le risque de voir la science tomber dans un utilitarisme exclusif; la profession déchoir dans le métier; et la civilisation authentique vouée à un arrêt mortel.

Car, enfin, nous sommes des hommes et une activité humaine pose des problèmes d'ordre intellectuel et d'ordre moral, dont les prolongements s'étendent bien au-delà du champ de la spécialité.

Aussi, l'université faillira-t-elle à sa tâche, à moins de donner une éducation véritable, c'est-à-dire, de contribuer à la formation de toutes les activités de l'homme qui pourra tirer de ses études, non seulement l'instrument, l'outil essentiel à l'exercice de sa profession, mais aussi une préparation intégrale à sa vie d'homme. C'est dire, Messieurs, que l'université est avant tout un foyer de culture, et non seulement un lieu d'érudition, d'accumulation indéfinie du savoir.

Or la culture n'a pas seulement un contenu intellectuel qui la diversifie selon les sciences qui sont à sa base; elle présente aussi un contenu moral. Si, comme on l'a écrit, "la culture résulte essentiellement d'une connaissance qui donne du jugement"; si elle est par nature "une aptitude à juger"; l'homme cultivé jugera sans doute des choses de sa science selon les lois qui lui sont propres, mais il devra aussi tenir compte du rapport de ces lois à celles de l'univers qui l'entoure, et surtout aux lois de cet univers non moins réel, non moins impérieux dans sa nécessité, nous voulons dire l'univers de sa nature d'homme, de sa vocation terrestre, de sa vocation céleste. Et c'est ici, Messieurs, que s'insère la fonction originale de l'université catholique.

Notre intelligence, en effet, à un besoin profond d'unité. Faisant œuvre de vie, elle ne peut édifier de réel savoir qui ne soit organique, dont les éléments, si divers soient-ils, ne convergent vers une harmonie, au sein même d'une science spéciale comme dans la hiérarchie des sciences. Bien plus, ce désir d'unité semble insatiable, tant que l'esprit, étendant sans cesse ses perspectives, n'a pas trouvé

de réponse aux problèmes plus universels de l'être, de la vie, de l'homme, de la société, de Dieu.

Qu'il le veuille ou non, le savant, et à sa suite l'étudiant, ne peut éluder ces problèmes. Il est des sciences qui posent ces problèmes avec acuité, et qui dans leur développement, leur procédé d'exposition, l'importance relative accordée aux questions de leur ressort, sont commandées par une conception générale de la vie et du monde dont il leur est impossible de secouer la tutelle: ainsi, la Politique, l'Économie, le Droit, la Médecine, l'Hygiène, la Psychologie. Il en est d'autres qui, pour faire place plus large à la technique, paraissent d'abord indifférentes à de telles préoccupations; mais elles finissent tôt ou tard par les rencontrer, car les techniques sont au service de l'homme et posent dès lors la question fondamentale de leur utilisation humaine.

Or la Révélation, Messieurs, est un fait historique; le Catholicisme en est un autre; et l'université catholique atteste, par son existence, la mission et la volonté éducatrices de l'Eglise. Le Catholicisme a le privilège, qu'il peut d'ailleurs justifier, de posséder la seule et unique réponse à tant de questions que se pose le savant aux frontières de sa spécialité; et seul alors le Catholicisme peut-il donner à la vie de l'esprit l'harmonie de son développement et la fécondité de son labour.

On voit maintenant que l'université catholique, en plaçant à sa base les principes de la Foi et les conclusions de la Théologie, a pour mission d'assurer à la culture ce contenu chrétien qui a si profondément modifié l'orientation des âmes, le cheminement de la pensée, et, du même coup, la structure entière de la civilisation.

Voilà en effet le lien vital, l'âme réelle de l'université catholique. Sans doute, nous ne commettrons pas l'erreur de proclamer la catholicité des sciences. Il y a longtemps que Thomas d'Aquin a jugé le procès de l'autonomie légitime de la Science et de la Foi, et laissons, Messieurs, à des philosophes aussi pauvres de réalisme que d'honneur, la stérile prétention d'édifier une science naziste ou marxiste, comme l'ont attesté de récents manifestes ou congrès. Mais retenons quand même la leçon de ce fait: tout homme a du monde et de la vie une vision, une conception qui dirige ses jugements, sollicite ses conclusions. Car l'homme ne peut juger de rien, sans prendre parti sur tout. D'ailleurs, devant les problèmes de la vie, de la société, de Dieu, l'esprit ne saurait, en dépit de ses protestations, rester neutre; les nécessités de l'action sont trop impérieuses, et la pratique tourne sans cesse autour de ces questions fondamentales, dont la solution ne souffre pas de retard. La solution, Messieurs, nous est offerte par l'université catholique. Aussi, devons-nous remercier la Providence, qui nous fournit ainsi une magnifique programme de culture intégrale, à contenu intellectuel, à contenu moral, à contenu chrétien; programme dont l'histoire a prouvé toute la fécondité et qui donne à l'université catholique son véritable visage comme sa profonde raison d'être.

En devenant le souffle animateur et inspirateur de la vie universitaire, le Catholicisme, loin d'être pour la science une entrave à son libre développement, ne peut exercer sur elle qu'une salutaire influence.

Un maître de la pensée catholique italienne, Giuseppe Toniolo, ne craignait pas d'affirmer que "la religion est une pédagogie géniale et constante, ou, si l'on préfère, une méthodologie scientifique, capable, mieux que toute autre, de servir au progrès des sciences". La hardiesse de cette

La Messe solennelle du Saint-Esprit, qui marque l'ouverture officielle des cours à l'Université, a eu lieu dimanche dernier, à l'église St-Jacques. Un grand nombre de professeurs et d'étudiants de toutes les Facultés et Ecoles y participèrent.

Le R. Père Léo Morin, c.s.c. officiait. Après l'Evangile, Mgr le vice-recteur évoqua comme d'habitude le nom des disparus de l'année.

pensée peut d'abord étonner. Mais si l'on relit la parabole du Christ sur le ferment sacré de la vie surnaturelle; si l'on médite sur le rapport mystérieux d'une causalité à une autre, on finit par en saisir la justesse profonde. En effet, la vision catholique du monde se révèle des plus fécondes pour la science et les hommes qui la cultivent.

Le Catholicisme inspire d'abord au chercheur, professeur ou étudiant, une attitude de l'esprit et du cœur, éminemment favorable au savoir.

Du sommet des vérités surnaturelles qu'il a appris à contempler et à aimer comme la parole même de Dieu,

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. Lucien Martinelli, prêtre de S.-Sulpice, immédiatement avant la prestation du serment professoral.

Il nous plaît particulièrement de donner à nos lecteurs le texte intégral de la très remarquable allocution de M. Martinelli. Qu'il veuille trouver ici l'expression de notre vive gratitude.

l'universitaire catholique redescend vers la plaine du créé, avec, dans l'âme, un respect et un amour agrandis pour sa science à lui, dans laquelle il voit désormais un reflet de la pensée divine qu'il a mission de découvrir.

De là une sorte de sens religieux en face de la vérité: l'universitaire catholique comprend davantage le sérieux de la pensée, l'intérêt de la recherche; et son esprit découvre en lui-même des exigences de rigueur, sa volonté nourrit un sentiment d'objectivité qui le mettent en garde contre les caprices de la recherche, les demi-solutions, la vague des réponses. Loin de décourager, ces exigences accrues

deviennent pour l'universitaire catholique l'aiguillon du succès. Car il puise d'abord, dans l'ascèse chrétienne, l'ensemble des vertus dont l'action, par un phénomène d'irradiation merveilleuse, s'étend jusqu'au domaine même du savoir naturel. De là un consentement joyeux aux recherches préparatoires, si humbles, si patientes et pourtant si tenaces; de là les batailles ardues livrées contre ses propres faiblesses, contre les difficultés de l'extérieur et celles, non moins écrasantes qui sont intrinsèques au savoir; de là les sacrifices allègrement acceptés, puis l'ardeur, l'enthousiasme jamais pris en défaut; de là en somme cet amour du travail, cette conscience professionnelle qui ne peuvent mériter que le succès.

Sans compter que le Catholicisme, par toute sa doctrine, comme par toute son histoire, donne au chercheur un sens merveilleux de la continuité et de la mesure. Le sentiment que le travail scientifique se prolonge sans fin vers l'avenir, met en garde l'universitaire catholique contre une ambition personnelle démesurée, contre un égoïsme de laboratoire qui lui masque l'ensemble et la hiérarchie du savoir; contre le péché philosophique par excellence, le péché de l'intelligence séduite par une science en laquelle elle prétend retrouver le type supérieur et la norme absolue de toute science. Oui, la vision catholique du monde est capable d'inspirer au professeur et à l'étudiant, d'alimenter en eux une véritable attitude scientifique.

Cependant, le Catholicisme apporte à la science un secours de valeur encore plus précieuse, car il éclaire de ses principes le sens dans lequel doivent se rechercher les solutions scientifiques elles-mêmes.

Comme un temple aux verrières lumineuses recule l'épaisseur de la nuit qui l'entoure, ainsi le Catholicisme communique à la science certaines idées directrices dont la fécondité est en quelque sorte inépuisable.

D'abord le Catholicisme est centré en Dieu. Il part d'en haut, il voit tout à partir d'en haut. Et là que rencontre-t-il, sinon le dogme de la Providence dont les lois générales impriment à l'univers un ordre, une finalité qui font partie du réel et ne sont pas seulement des vues abstraites de la raison. Or n'est-ce pas le rôle du savant de découvrir dans le créé, ces idées générales, cet ordre, ce système de lois sans lesquels il n'y a pas de science véritable? Et la pensée que cet ordre, que ces lois sont là véritablement cachés sous le flot tumultueux des phénomènes, donne à l'universitaire catholique, au cours de ses recherches personnelles, un sentiment de confiance dans les résultats de ses efforts, dont les tâtonnements aveugles se convertissent un jour en une joyeuse certitude.

Des hauteurs de Dieu, le Catholicisme descend ensuite vers l'homme, dont le mystère de l'Incarnation, le mystère de l'Homme-Dieu, révèle au monde l'étonnante grandeur. Et, chose renversante, c'est précisément ce mystère qui fournit au catholicisme cet ensemble de solutions universelles, qui constituent pour les sciences, celles de l'homme et de la société en particulier, le plus merveilleux des éclairages.

Nous savons désormais qu'en tout ce qui concerne l'homme, la morale, la société, la vérité se trouve au sommet d'une pyramide où le créé se rencontre avec Dieu. Car ainsi qu'on l'écrivait récemment, le Catholicisme "cherche la juste position en tout, et ne demande à qui que ce soit que d'être raisonnable, divinement raisonnable". Et la divine raison ne saurait avoir sur les êtres que des vues partielles; la divine raison éclaire tout. Et le Catholicisme qui a reçu les confidences divines, présentera à son tour une synthèse où rien ne lui échappe de la réalité. Il acceptera les lois positives de la matière; mais il sauvera-

dera le mystère de l'esprit. Il admettra la nécessité, mais il défendra la liberté. Il exaltera l'autorité, mais il rappellera les droits sacrés de la personne. Il fera du patriotisme une vertu, mais il prêchera la fraternité des nations. Il sera pour la paix, mais il plaidera pour la juste guerre. Il encouragera l'essor des techniques économiques, mais il n'oubliera pas que les techniques doivent être humaines. En un mot, il réconciliera le mystère et l'évidence rationnelle; la grâce gratuite et l'effort humain; l'individu et la collectivité; la vocation terrestre et la destinée céleste de l'humanité.

Qui ne voit alors comment l'université catholique, dépositaire de ces vérités, offre à ses professeurs comme à ses étudiants, un rempart solide contre ces solutions qui voudraient bien se qualifier de radicales, quand elles ne sont que des vues simplistes sur une réalité autrement complexe; quand elles ne sont que des positions médiocres dues à une carence totale du sens du mystère, du sens de l'universel qui est l'apanage de la foi catholique. Qui ne voit comment la science elle-même peut recevoir, du fait de son information catholique, une orientation qui ne peut servir qu'à sa vigueur et son développement intégral. Vraiment c'est bien là pour elle ce "surcroît" promis par le Christ à quiconque s'achemine sur les pas de la vérité éternelle.

Ces idées, Messieurs, nous en avons trouvées l'expression dans les œuvres d'universitaires, prêtres et laïques, tels un Sertillanges, un Gemelli, un Toniolo, un Grabmann, éducateurs éminents qui ont voulu enseigner à leurs frères dans la Foi, la raison profonde des universités catholiques. Nous en avons trouvée la nostalgie pathétique chez des hommes qui, évoluant dans des milieux indifférents sinon hostiles à nos croyances, ont saisi la richesse féconde des principes catholiques dans le domaine spécial de l'éducation. Et surtout, nous en avons trouvée le commentaire pratique dans la série des allocutions que pendant huit années, sa sainteté Pie XI, d'illustre mémoire, prononça devant la Fédération des Universitaires Catholiques Italiens. La grandeur de notre université réside en effet dans son âme catholique: c'est là qu'elle trouve les sources réelles de sa pensée, de son vouloir, de son action. Cela revient à dire, Messieurs, que votre vie universitaire engage l'honneur de Dieu, l'honneur de l'Eglise, l'honneur même de notre Province catholique.

La Théologie se doit donc d'approfondir les données de la Foi Catholique dont elle devra distribuer la lumière; mais elle ne doit pas perdre le contact des sciences, car les sciences attendent de la théologie une réponse à des problèmes sur lesquels toutes finissent par déboucher et auxquels nulle ne peut trouver de solution.

Les Sciences de leur côté doivent avancer aussi loin que possible, chacune dans sa voie; mais elles ne doivent pas oublier que la culture a désormais un contenu chrétien, nécessaire à son équilibre vital.

Tous enfin, théologiens, philosophes, juristes, scientifiques, doivent se rappeler que la vie universitaire catholique ne saurait se réduire à une observance mécanique et paresseuse de formules extérieures; mais qu'une formation intellectuelle adéquate doit s'accompagner d'une solide conscience catholique, deux conditions indispensables de l'action universitaire.

Professeurs et étudiants d'une université catholique, vous pouvez répéter après le Psalmiste: "La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur" (Ps. IV-7). Et c'est à ce signe que désormais l'on doit vous reconnaître: vous, Messieurs les Professeurs, si votre apostolat scientifique est animé par une culture solidement catholique; vous, Messieurs les Étudiants, si votre préparation professionnelle sert à la splendeur de votre personnalité catholique.

Puisse l'Esprit Saint que nous invoquons, vous donner l'intelligence de votre vocation et l'amour de vos responsabilités. Ainsi soit-il.

LA VIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE

LE CONGRÈS DE L'ACFAS

Le prochain congrès de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, le huitième congrès, pour être précis, se tiendra à Ottawa. C'est ce qu'a décidé le nouveau conseil de direction de cette association qui groupe presque toutes les sociétés scientifiques du Canada français. C'est d'ailleurs à la demande des sociétés affiliées à l'ACFAS de la région d'Ottawa que cette décision a été prise.

Les élections qui se tinrent à l'assemblée annuelle donneront le résultat suivant: M. le Dr Georges Préfontaine, professeur à l'Université de Montréal, passe du poste de premier vice-président à celui de président de l'ACFAS. Il succède ainsi à M. le Dr J.-Edmond Perron, professeur à l'Université Laval.

Le conseil de direction se compose comme suit: premier vice-président, M. Henri Roy, i.f., directeur de l'école des gardes-forestiers de Duchesnay et professeur à l'Université Laval; second

vice-président, M. Paul Rioux, directeur de l'office provincial des Recherches scientifiques; le secrétaire et le secrétaire-adjoint ont été élus unanimement dans la personne de M. Jacques Rousseau, sous-directeur du Jardin Botanique de Montréal, et de M. le Dr Joseph Risi, professeur à la Faculté des sciences de Laval. Il en est de même du trésorier, M. Victor Doré, secrétaire-trésorier de la Commission des écoles catholiques de Montréal. Quant aux conseillers, ce sont, on le sait, tous les présidents des sociétés affiliées et en plus les conseillers suivants, désignés pour faire partie du comité exécutif: MM. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, Léo Pariseau, professeur de l'Université de Montréal, Adrien Pouliot, secrétaire de la Faculté des sciences de Laval, et M. Armand Circé, directeur de l'Ecole polytechnique, de Montréal. Ce dernier a été élu hier pour remplacer à ce poste M. Paul Rioux, qui devient second vice-président de l'ACFAS.

EN MARGE

DE

"PAX ROMANA"

A la suite de fâcheux malentendus, notre Quartier Latin ne figurerait pas à la grande exposition des publications des étudiants catholiques, tenue à l'Université Fordham de New-York, pendant le Congrès de Pax Romana.

C'est vraiment dommage. Sur-tout quand on tient compte des commentaires particulièrement élogieux qu'ont eus, à son endroit, ceux qui le connaissent et qui ont bien voulu nous communiquer leurs impressions.

Pendant un dîner avec Rudi Salat, secrétaire administrateur de Pax Romana, je lui demandai ce qu'il pensait du Quartier Latin, et comment il se comparait avec les publications européennes du même genre.

"Les étudiants catholiques d'Europe, je le cite, n'ont aucun journal qui égale le Quartier Latin".

Il se permit ensuite quelques suggestions: "Avant de croire qu'une feuille émet l'opinion de tout un pays, demandez-vous bien ce qu'elle représente, dit-il, car je remarque parfois, chez vous, une tendance à conclure

trop vite... par exemple, il serait dangereux de dire que les Belges pensent ainsi parce qu'un journal belge dit telle chose... Publiez plus souvent des articles décrivant le mouvement des étudiants catholiques dans le monde, articles écrits, soit par des étrangers, soit par des Canadiens ayant vécu à l'étranger... Echangez des articles avec les autres journaux, etc..."

J'ai alors expliqué à M. Salat, les échanges commencés avec Québec et Ottawa, précisément à l'occasion de Pax Romana, et que nous avons l'intention de continuer.

Nous avons noté, à ce propos, l'an dernier, dans un numéro du Quartier Latin, les efforts entrepris sous l'administration Johnson, pour intensifier les rapprochements Ottawa-Québec-Montréal.

En attendant, Messieurs de Laval et d'Ottawa, multiplions nos échanges dans tous les domaines (religieux, national, intellectuel, sportif, etc.) et

restons unis.

André BACHAND

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les Étudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Étudiants.

CORDIALE BIENVENUE !

Nectar Mousseux
Christin



ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social : 350, rue LE MOYNE

MONTRÉAL